Résonances

MENSUEL DE L'ECOLE VALAISANNE

Un autre regard sur la réussite

N°3 • Novembre 2022

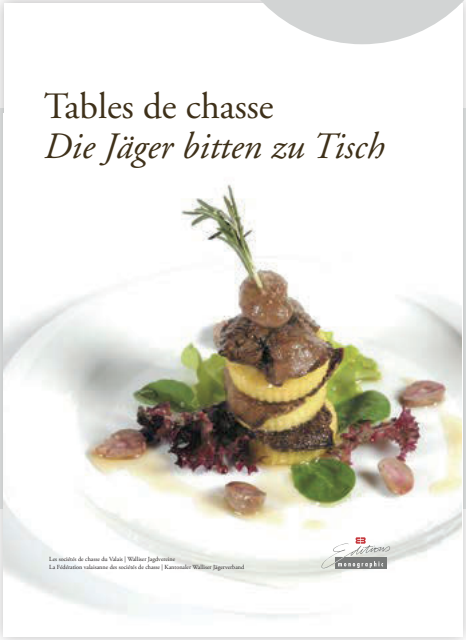
“Quand arrivait l’automne, j’étais tout heureux de me mettre à travailler la chasse. Je me souviens de grands moments d’émotion…”

Fredy Girardet

En vente au prix de CHF 50.-

Tables de chasse décrit des recettes originales à base de gibier du Valais et donne des conseils utiles pour le choix des vins. Il présente aussi une passion parfois décriée, la chasse, sous un angle original avec l’éclairage autorisé d’authentiques amis de la nature soucieux de conserver une faune riche et variée.

Les chasseurs valaisans, grands amateurs de convivialité, vous invitent à passer à table…



Format 250 x 325 mm, 216 pages

En vente dans toutes les librairies et sur notre site : www.monographic.ch

EDITIONS **MONOGRAPHIC**

Briser les préjugés associés aux réussites et aux échecs

Et s'il suffisait de modifier son regard sur les réussites et les échecs pour rendre l'école plus apprenante ? Je parle bien d'une autre perception, d'abord des réussites et ensuite des échecs, estimant que dans notre société l'on s'attache exagérément aux victoires, alors que les classements pourraient la plupart du temps être entièrement remis en cause, avec uniquement l'ajout ou la suppression d'un seul critère. En matière de réussite ou d'échec, notre regard est hautement dépendant de mille et un facteurs, dès lors un même parcours peut être perçu avec espérance ou désespérance juste en fonction de l'angle de vue que l'on s'est construit.

Faire un pas de côté, prendre un peu de distance ou de hauteur, ne serait-ce pas une technique à adopter pour «atomiser» quelques-uns des préjugés sur les enjeux de l'évaluation ? Certes, ce n'est pas si facile à réaliser, sachant que modifier son mode de pensée, en déconstruisant en partie son argumentaire sur un sujet, est probablement l'une des choses les plus complexes à apprivoiser, tout en étant l'une des plus essentielles.

En Suisse, avec notre système scolaire composé de multiples passerelles adaptées pour les parcours individuels, l'école aurait tous les atouts pour pouvoir relativiser la notion de réussite et d'échec et pourtant la note est trop souvent le couperet tranchant qui détermine l'appartenance au camp de la victoire ou de la défaite, avec un enjeu sur l'estime de soi. La note est-elle vraiment cette valeur absolue, valable non seulement en l'interprétant au présent, mais aussi pour prédire l'avenir, pouvant ainsi condamner à une réussite ou un échec perçu comme définitif ? Ne devrait-on pas reconnaître sa relativité, à l'aune des échecs scolaires devenus ensuite réussites professionnelles et/ou personnelles ou l'inverse, ce que l'école a tendance à vouloir ignorer, analysant à tort cette fluctuation comme une remise en question de tout son système. Par ailleurs, d'aucuns craignent cette modification dans l'approche de la réussite et l'échec pour une autre raison, estimant que s'ensuivrait une baisse de niveau. Ce changement de regard ne libèrerait-il pas au contraire le débat sur l'exigence scolaire devenue largement taboue dans une école qui prône l'égalité tout en fonctionnant paradoxalement sur un mode compétitif ? La relation des élèves aux apprentissages ne pourrait-elle pas se transformer positivement, laissant davantage de place à la motivation ? Pourquoi, hors de l'école, l'échec a-t-il la plupart du temps une image moins négative ? Comment peut-on dénigrer certaines formations ou professions, alors que des personnes s'y épanouissent ? Les interrogations demeurent nombreuses.

Focaliser les débats uniquement sur les échecs à aplanir, est-ce réellement la bonne piste ? Ne devrait-on pas s'intéresser davantage au regard posé sur les réussites et les échecs, les deux étant liés ? L'école accorde-t-elle une place suffisante aux erreurs et aux tâtonnements associés à l'effort ?

Reste la question centrale. De quelle manière parvenir à se décentrer pour apprendre à regarder les réussites et les échecs autrement ? Assurément, avec de l'entraînement, en essayant, en échouant et en recommençant.

«La réussite scolaire telle que nous la valorisons ne va-t-elle pas en sens contraire de la réussite humaine ?»

Armen Tarpinian

«Ce qui m'intéresse, c'est la vie des hommes qui ont échoué car c'est le signe qu'ils ont essayé de se surpasser.»

Georges Clemenceau

Sommaire

ÉDITO

Briser les préjugés associés aux réussites et aux échecs 1

N. Revaz

DOSSIER

Un autre regard sur la réussite 4–18

RUBRIQUES

A vos agendas	19	**Mémento pédagogique** - *Résonances*
Gestion de classe	20	**Quiz sur ce qui impacte VRAIMENT les apprentissages scolaires** - E. Lucciarini
Au cœur de l'école	21	**Natascha Farquet, secrétaire des écoles primaires de Martigny** - N. Revaz
Echo de la rédactrice	23	**Apparentes contradictions** - N. Revaz
Concours	24	**37e Championnat des jeux mathématiques et logiques** - S. Python
Rencontre du mois	26	**Jonathan Corbillon, chef de section SCAI** - N. Revaz
Livres	28	**La sélection du mois** - *Résonances*
Autour de la lecture	30	**L'écrivain Jérôme Ferrari à la rencontre de collégiens** - N. Revaz
Mathématiques	32	**De la numération à Fatick au Sénégal avec ESF** - S. Glassey
Langues	33	**Du nouveau dans l'enseignement de l'anglais !** - E. Borloz
Education musicale	34	**Que faire de la rythmique ?** - G. Irman-Amherd
Ouverture	35	**Expérience colombienne dans le parcours de deux enseignants** - N. Revaz
Sciences humaines et sociales	38	**Les évaluations SHS avec la plateforme du PER** - A. Solliard
Revue de presse	40	**D'un numéro à l'autre** - *Résonances*
Ecole-musée	42	**Expérimenter la créativité des élèves au Musée d'art** - N. Revaz
Corps et mouvement	44	**Concours énergie et mouvement J+S 50 ans** - Team Animation EP
Sciences de la nature	45	**Sortie au lac** - K. Fournier
CPVAL	46	**Changement de directeur au sein de CPVAL** - CA de CPVAL
Doc. pédagogique	47	**Elèves en difficulté d'apprentissage : sélection d'outils pédagogiques** - E. Nicollerat

INFOS

Infos diverses	48	**Des nouvelles en bref** - *Résonances*

Un autre regard sur la réussite

Avec un zeste de provocation, le dossier du mois vous invite à réfléchir à ce qui se cache derrière une réussite ou un échec. N'y a-t-il pas dans toute réussite une part d'échec ? Et inversement ? En décalant de quelques degrés son regard, ne parviendrait-on pas à une croissance de la motivation et de l'envie d'apprendre, le tout sollicité avec davantage d'exigence et de bienveillance ?

4 **Regards d'élèves en EPP et en ECG sur la réussite scolaire**
N. Revaz

7 **Regard de Pierre Vianin sur la réussite scolaire**
N. Revaz

10 **L'échec scolaire : ce qu'on sait, ce qu'on pourrait faire**
J. Ravestein

12 **Le dossier en grappillage**
Résonances

14 **Est-il possible d'imaginer une école sans échec scolaire ?**
J. Speranza

15 **Bibliographie de la documentation pédagogique**
Médiathèque Valais / O. Dupertuis

16 **Pour une conception démystifiée de la réussite**
C. Hadji

Regards d'élèves en EPP et en ECG sur la réussite scolaire

Samuel, Ebrahimi, Tom, Syrine et Adia

MOTS CLÉS : NOTES • STRESS • SOURIRE • CHANCE

Rencontre à Sierre avec des élèves en ECCG-EPP (Ecole de commerce et de culture générale – Ecole préprofessionnelle) pour évoquer leur perception de la réussite et de l'échec scolaire. Adia, Ebrahimi, Samuel, Syrine et Tom, tous élèves dans la même classe d'EPP et ayant entre 14 et 17 ans, s'envisagent ce jour-là entre autres gestionnaire du commerce de détail, électronicien, mécatronicien, conductrice poids lourd, laborantin en biologie, assistante socio-éducative, ayant tous au moins un plan B. C'est avec enthousiasme et émotion qu'ils ont parlé de la thématique.

INTERVIEW

Quel regard portez-vous sur l'échec et sur la réussite à l'école ?

Adia : Tout le monde vit des échecs, car on ne peut pas toujours réussir et je pense que c'est en échouant qu'on apprend et qu'on grandit.

Syrine : Oui, mais dès qu'on fait quelques mauvaises notes dans une matière, on est très vite catalogués comme n'étudiant pas suffisamment ou comme étant «nuls», alors qu'il serait plus intéressant de chercher à comprendre les raisons de notre échec. On m'a raconté que deux élèves qui n'étaient pas doués en classe, une fois diagnostiqués HP, ont réussi parce que leurs professeurs interprétaient leurs difficultés autrement : c'est quand même fou !

Samuel : Les professeurs donnent l'impression qu'ils ont besoin de mettre des étiquettes sur les élèves.

Ebrahimi : Une note ne définit pas vraiment ce qu'on vaut. Si on n'est pas fort dans une matière, on peut l'être dans une autre. Si on échoue et qu'on nous aide, on progresse.

Tom : L'échec est toléré dans l'école, mais je pense que la réussite est trop valorisée. Apprendre, ce n'est pas forcément réussir immédiatement.

> «Les professeurs donnent l'impression qu'ils ont besoin de mettre des étiquettes sur les élèves.»
>
> Samuel

Reliez-vous la réussite scolaire avec la réussite professionnelle ou la réussite de votre vie future au sens large ?

Samuel : Non, parce qu'on peut très bien être à l'EPP et avoir un super travail après ou être collégien et avoir un job inintéressant plus tard.

Adia : Absolument pas, mais de nombreuses personnes relient les deux, imaginant que l'élève en EPP ne réussira

pas son futur professionnel et associant l'ECG à un avenir prometteur.
Syrine : Le lien n'est pas automatique, c'est nettement plus compliqué.
Ebrahimi : Par exemple, celui qui ne maîtrise pas bien le français aura de grandes difficultés à décrocher un travail, alors qu'il possède certainement beaucoup d'autres compétences.
Tom : C'est pour cela que je suis persuadé que si on échoue, il ne faut jamais abandonner.

> «Si on échoue et qu'on nous aide, on progresse.»
>
> Ebrahimi

Avez-vous l'impression que les «mauvaises» notes vous sont parfois reprochées ?
Adia : Je suis dyscalculique et on me le reproche parfois, sans savoir comment m'aider autrement qu'en me laissant plus de temps. Les mesures sont la seule solution des enseignants.
Samuel : Je trouve bizarre que dans une branche où j'ai de la peine, on me critique parce que je participe trop en classe. C'est en essayant que je peux m'améliorer.
Syrine : Souvent, on nous accuse presque de ne pas réussir, mais sans nous dire comment on pourrait faire autrement pour y parvenir.
Ebrahimi : J'écoute davantage les compliments. Dès qu'on relève mes progrès dans une matière, cela me motive à étudier dans cette branche et même dans les autres.
Tom : Plus efficace que le reproche, la confiance joue un rôle important dans la réussite. Un petit encouragement peut faire un énorme effet sur le moral. Si l'enseignant souligne ce qui est bien fait, cela va immédiatement me donner l'envie de progresser dans la matière.

> «Plus efficace que le reproche, la confiance joue un rôle important dans la réussite.»
>
> Tom

Dans votre parcours d'élèves, avez-vous le souvenir d'enseignants ayant eu les bonnes stratégies pour favoriser vos progrès ?
Samuel : En 3e primaire, j'avais un enseignant qui prenait du temps pour répondre à mes questions. Cette attention particulière m'a touché. Un simple sourire peut tout changer. Au CO, j'ai eu un titulaire qui s'est démené pour me trouver une place d'apprentissage, et même si cela n'a pas marché, il a essayé de m'accompagner dans la démarche, ce que j'ai apprécié.
Ebrahimi : Je suis arrivé en Suisse fin 2015. C'était la première fois que j'allais à l'école et l'enseignante a su me mettre à l'aise, pour que je m'intègre au groupe et que j'ose m'exprimer. J'avais aussi une prof qui m'a appris le français et que je ne remercierai jamais assez.
Tom : Je conserve un bon souvenir de tous les enseignants qui ont su me mettre en confiance et me donner l'envie de persévérer pour apprendre.
Adia : La personnalité des profs joue un grand rôle sur notre humeur et sur la concentration nécessaire pour apprendre. Au CO, j'ai eu trois enseignants formidables, parce qu'ils étaient toujours souriants et drôles et rendaient leurs cours vivants et intéressants.
Syrine : Dès qu'un enseignant nous regarde positivement, on est prêt à fournir des efforts sans limite.

> «Tout le monde vit des échecs, car on ne peut pas toujours réussir.»
>
> Syrine

Quelle image souhaiteriez-vous que l'on ait de l'EPP ?
Samuel : Contrairement à ce que certains pensent, l'EPP est là pour ceux qui n'ont pas encore de choix pour leur futur professionnel, qui doivent un peu revoir les bases ou qui n'ont pas trouvé de place.
Tom : L'image dénigrante souvent associée à l'EPP est totalement fausse et injuste. C'est une école qui nous ouvre différentes portes, nous prépare à la vie professionnelle et nous permet d'avoir un peu plus de temps pour savoir vraiment quel domaine nous intéresse. Le travail par projet nous met en confiance.
Syrine : L'EPP nous offre plus de possibilités pour effectuer des stages et définir notre projet personnel, ce qui nous rapproche de la réalité professionnelle. En plus, la manière d'enseigner des profs ici nous aide à nous responsabiliser.
Ebrahimi : Dans cette école, le stress est peu présent et les profs nous mettent moins de pression avec le programme, donc apprendre y est très agréable.
Aria : Cette école est bien différente de ce que la plupart des gens supposent. Certains patrons devraient se renseigner avant de juger trop négativement l'EPP et privilégier ceux qui sortent du CO avec de bonnes notes. Pourquoi se fier aux clichés sans avoir la curiosité de rencontrer les jeunes en entretien et tester leurs compétences pas seulement scolaires ?

Comment amorcer un changement d'image sur la réussite et sur l'EPP ?
Réponse co-construite choralement et validée à l'unisson : La question est compliquée. C'est en invitant des personnes en activité professionnelle de tous âges et de différents domaines professionnels avec pas, peu ou beaucoup de diplômes, afin qu'ils évoquent leur métier et leur parcours faits d'échecs et de réussites, que l'on peut faire évoluer l'image de la réussite. Pour ce qui est d'améliorer celle de l'EPP, il faudrait en parler, écouter ce qu'en disent les enseignants qui y travaillent, en

donnant l'occasion aux jeunes passés par cette année de transition de témoigner de leur parcours. On devrait rappeler aux enseignants de tous les degrés, aux patrons ainsi qu'aux familles l'importance d'accorder une chance à tout le monde en n'étant pas prisonnier de préjugés.

> «Il serait intéressant de chercher à comprendre les raisons de notre échec.»
>
> Adia

A la fin de la conversation, les élèves rendent hommage à leur titulaire Maureen Gurtner, une enseignante toujours prête à les aider et allant au-devant d'eux pour les questionner régulièrement afin de savoir s'ils vont bien et s'ils avancent dans la construction de leur projet pour l'année prochaine. L'un des élèves évoque aussi le message fort qui les a rendus fiers d'être en EPP, délivré en début d'année scolaire par le directeur de l'école Frédéric Moix. Les autres approuvent et disent avoir tout particulièrement apprécié cet accueil chaleureux. Adia, Ebrahimi, Samuel, Syrine et Tom relèvent encore que dans cette école les profs sont particulièrement bienveillants et impliqués pour qu'ils ne se découragent pas face à des situations d'échec, insistant sur sa dimension passagère.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Brainstorming avec une classe d'ECG

Rencontre avec une classe de 3e ECG, filière santé. Parmi ceux qui ont participé à l'échange, la nécessité de la remise en question du regard porté sur la réussite est moins présente qu'en EPP.

Les jeunes définissent la réussite en miroir de l'échec et du décrochage, tout en soulignant que la perception d'une victoire ou d'une défaite est propre à chacun. «*Certains se focalisent sur une mauvaise note, tandis que d'autres analysent la réussite dans sa globalité, donc un 4,5 peut valoir un 6 ou un 3 selon son appréciation personnelle*», observe une élève. A la question de savoir si tous les enseignants ont une vision unifiée de la réussite ou de l'échec, la réponse négative est unanime. «*Cette grande variabilité peut parfois conduire à un sentiment d'injustice*», commente une autre élève.

Tous semblent dissocier la réussite scolaire et celle au travail, pour autant l'argent gagné paraît largement perçu comme un moteur et un indicateur d'accomplissement à l'aune du jugement de la société ayant elle tendance à créer des liens entre le CV scolaire et professionnel. Un étudiant s'interroge sur cette correspondance: «*Dans mon entourage, de nombreuses personnes vantent le chemin des hautes études, comme si c'était un idéal à atteindre, alors que paradoxalement d'autres voies peuvent aussi mener à des professions utiles pour la société.*» Le modèle de réussite de ces élèves serait-il différent de celui des générations précédentes? Si l'on se fie à cette discussion, il semblerait que oui.

Les élèves en ECG se sentent-ils soumis au diktat de la réussite? Leur profond soupir collectif permet de mesurer l'impact du stress dans cette spirale. Certains parlent de stress positif qui stimule et d'autres de stress négatif qui empêche.

Quelles sont les pistes pour changer son propre regard, celui de sa famille et de l'école sur la réussite? Proposition d'une élève: «*Il s'agit de commencer par soi, en voyant les choses autrement et en pensant positivement.*» Son astuce au quotidien consiste à visionner des vidéos sur l'Univers pour relativiser l'importance des examens à l'échelle d'une vie. Autre suggestion, oser tenter, quitte à échouer, pour ne pas avoir un regret éternel. Dixit une autre élève: «*L'échec est un apprentissage et la réussite n'existe jamais vraiment et en prendre conscience diminue la pression.*»

Regard de Pierre Vianin sur la réussite scolaire

Pierre Vianin est l'auteur d'un livre intitulé De l'échec scolaire à la réussite.

MOTS CLÉS : RÉFLEXION • DÉBAT

Pierre Vianin, enseignant spécialisé au centre scolaire de Noës et professeur à la Haute école pédagogique du Valais romand à Saint-Maurice, a écrit plusieurs ouvrages en lien avec sa pratique professionnelle dont récemment *De l'échec scolaire à la réussite : accompagner l'élève en difficulté d'apprentissage* (De Boeck Supérieur, 2022). Cette conversation liée à la thématique du dossier de ce mois fait suite à l'interview autour de son ouvrage[1].

INTERVIEW

La manière de regarder la réussite scolaire est-elle la bonne ? Ne lui accorde-t-on pas trop d'importance ?
Dans l'ensemble, les élèves valaisans obtiennent de très bons résultats si l'on se réfère aux comparaisons internationales ou intercantonales, mais avec un taux d'échecs élevé, alors que l'on pourrait s'attendre à ce que notre système scolaire en crée moins que dans d'autres pays ou cantons. La part de subjectivité, c'est la façon dont on lit ces résultats, en fonction de la place accordée à ce paradoxe.

Du côté de la réussite, certains élèves interprètent un 4,9 comme une défaite et d'autres voient une victoire à 3,9. Comment expliquer cette subjectivité associée aux notes, alors qu'elles sont définies avec un statut d'indicateurs fiables ?
L'élève ajoute aux notes une dose de subjectivité, toutefois c'est aussi le cas de l'enseignant et des parents. L'enseignant interprète les résultats de son évaluation à travers une note qui par essence est biaisée et c'est ce chiffre que réinterprètent l'élève et sa famille. Une réussite qui semble parfaitement objective est en fait complètement relative. Et c'est la même chose pour un échec. Un élève, pour un examen identique, ne sera pas évalué de la même manière dans la classe A que dans la classe B. Certains élèves sont artificiellement en échec, en raison d'une illusion de l'objectivité.

Y a-t-il une frange d'élèves qui se mettent trop de pression avec les notes ?
Absolument. Pierre Mannoni, auteur d'un livre intitulé *Des bons et des mauvais élèves*, fait l'inventaire de leurs caractéristiques respectives. En schématisant, il dit que le «bon élève» est hyper-adapté, docile, soumis, intimidé, hypersensible à la critique, stressé, conforme, pointilleux, perfectionniste, immature, et finalement malheureux. L'élève qui réussit bien à l'école, c'est celui qui a compris le jeu du système, tout en étant aussi celui qui n'a pas appris à tolérer et à dépasser une situation d'échec. Certains ne vont pas à l'école pour apprendre, mais pour performer dans une course aux bonnes notes. Pierre Mannoni explique que les élèves mis en échec scolairement sont souvent ceux qui sont les plus intéressants pour la société. Le «mauvais élève» possède d'autres qualités : pensée divergente, créativité, fantaisie, originalité, esprit critique, autonomie. C'est lui qui est heureux et pourtant il ne répond pas aux exigences de l'école, même s'il est dans une logique d'apprentissage. A partir de ce constat, il y a de quoi se questionner sur le regard que l'on pose sur la réussite et sur l'échec en contexte scolaire.

Réussir à l'école, n'est-ce pas avant tout réussir à intégrer une notion à une date donnée, alors que certains élèves auraient juste besoin d'un peu de temps ?
C'est exactement cela. L'accent devrait être mis sur le développement de connaissances et de compétences, dans un souci de progression, et moins sur le fait d'apprendre dans les temps. Des enfants se retrouvent en échec uniquement parce qu'il leur aurait fallu quelques mois supplémentaires pour maîtriser un objectif précis du programme marquant le passage d'un degré à un autre.

L'école a-t-elle suffisamment conscience que la réussite scolaire et la réussite professionnelle et/ou personnelle ne vont pas forcément de pair ?
Non, et pourtant la réussite éblouissante de certains de nos anciens élèves en difficulté, devenus chefs d'entreprise ou autres, est méritante et mériterait un autre regard. Toutefois, dans le même temps, les patrons accordent de plus en plus d'importance aux notes scolaires, ce qui complique le parcours des élèves en échec. Combien sortent de l'école complètement cabossés ? Combien perdent totalement confiance en eux à cause du regard stigmatisant qui a été posé sur eux ? Il s'agit de ne pas oublier que l'élève en échec scolaire a bien d'autres compétences à révéler.

L'enseignant qui ne parvient pas à faire réussir tous ses élèves n'a-t-il pas tendance à se sentir lui-même en échec ?
C'est une situation que les maîtres d'appui peuvent observer. Si l'enseignant régulier se sent en échec, comment peut-il tolérer que quelqu'un d'autre vienne en aide à l'un de ses élèves ? C'est pourquoi il me paraît important d'insister sur le fait que la réussite des élèves est une co-construction. L'enseignant régulier et l'enseignant spécialisé doivent essayer de comprendre ensemble les blocages à certains apprentissages. Il y a peu, j'ai demandé à mes étudiants à la HEP d'inventorier les causes de l'échec scolaire et ils ont commencé par citer celles en lien avec l'enfant, puis celles concernant la famille et enfin l'école. Spontanément, ils ont cherché un coupable au lieu d'avoir une analyse plus systémique. Le but du cours était précisément de déplacer leurs regards.

En matière de compétition, y a-t-il une grande différence entre l'approche de l'école et celui de la société ?
Pas vraiment, et pourtant l'école aurait intérêt à oser s'affirmer en résistant à certaines pressions de la société. Lors de remises de prix, ce sont souvent les mêmes élèves qui raflent tout, et l'on devrait s'interroger pour savoir si ce sont réellement les plus méritants. A noter qu'il y a tout de même des initiatives dans certaines écoles qui ouvrent les portes à la diversité des talents.

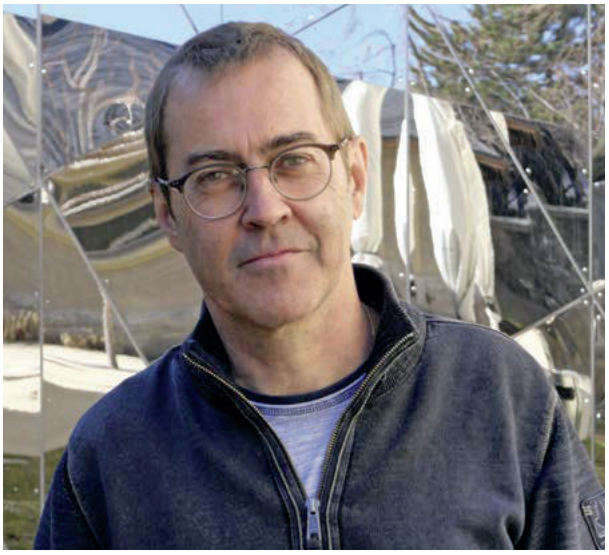
Quant à l'erreur, nécessaire et même indispensable pour apprendre, on en parle beaucoup, mais les réflexes ont-ils profondément changé ?
Depuis des années, on répète en effet qu'il faudrait aller vers une évaluation plus formative et plus formatrice. Les enseignants savent le faire et malgré tout le changement reste peu visible. Peut-être qu'au fond de soi, il y a encore la croyance que la réussite des uns dépend de l'échec des autres !

> «Une réussite qui semble parfaitement objective est en fait complètement relative.»
>
> Pierre Vianin

Cette inertie n'expliquerait-elle pas pour partie l'attrait pour les écoles alternatives ou pour une innovation de niche dans le système traditionnel ?
Probablement. A Sierre, l'école de Planzette, dont la fermeture a été annoncée, avait mis sur pied un système d'évaluation dénommé «*Evalog*» que l'on aurait dû à mon sens étendre à tout le canton. C'est une approche efficace qui modifie le statut de l'erreur et qui permet à l'élève d'avoir du temps pour transformer son échec en réussite. Nous pourrions aussi nous inspirer de ce qui se fait ailleurs, où l'évaluation est plus douce, tout en n'étant pas moins exigeante.

Peut-on malgré tout espérer une amélioration de notre système scolaire ?
Oui et fort heureusement notre école prend progressivement conscience que les processus de l'évaluation sont à questionner, et c'est notamment le cas avec l'annualisation des notes et l'évaluation globale de l'élève. Les enseignants se sentent moins démunis face aux élèves en difficulté, ce qui laisse un peu plus de place au potentiel de réussite. Avant, l'échec était perçu comme définitif, tandis qu'aujourd'hui il est davantage vu comme provisoire, ce qui permet à l'enseignant de partir à la recherche d'hypothèses pour trouver des solutions. Autre élément très positif, notre système scolaire, avec ses passerelles, permet plus facilement de rebondir et de changer de filière. Ainsi, la voie de l'apprentissage a été dans une certaine mesure valorisée au niveau de la société. Sur ces points, il y a eu de belles avancées, mais il y a encore du chemin à parcourir.

L'école a-t-elle fait les efforts nécessaires au niveau de l'estime de soi des élèves, du plaisir d'apprendre ou de l'envie ensuite de se former tout au long de la vie ?
Ce qui est perturbant, c'est que ces dimensions font partie des finalités du Plan d'études romand, cependant



«Notre école doit s'interroger sur la réussite, l'échec, le statut de l'erreur, l'évaluation, le redoublement, la motivation, etc.»

Pierre Vianin

tous les objectifs qui en découlent ne les intègrent pas, d'où une perte de sens des apprentissages. L'école actuelle arrive au terme d'une vision et il s'agit d'en changer.

Par quoi faudrait-il commencer ?
Je rêverais d'une sorte de grande réflexion sur l'école pour la redéfinir à l'horizon de 2030. Nous sommes dans une période de questionnements à propos des enjeux climatiques et économiques, et nous devrions aussi réfléchir à l'école de demain, en intégrant les familles, les patrons d'entreprise, l'économie, des sociologues, des philosophes de l'éducation, etc. Qu'attendons-nous des adultes de demain ? Notre école outille-t-elle les élèves des bonnes connaissances et compétences ? L'objectif serait de rediscuter de ce qui est essentiel ou non, en se décentrant des disciplines scolaires.

Là ne risque-t-on pas de voir poindre immédiatement la crainte de la baisse de niveau ?
Sur certains points précis, comme l'orthographe, il y a déjà une baisse de niveau avérée, mais sur quantité d'autres la hausse est nette. Nos élèves ont de solides bases pour réfléchir, comprendre, analyser, etc. Même si cela peut paraître un peu «réac», je pense que la capacité d'analyse ne peut se construire qu'à partir de savoirs. C'est pour cela que je suis d'avis qu'il faut restaurer des temps de mémorisation. L'école insiste beaucoup sur la compréhension et le raisonnement, oubliant que cela n'est possible qu'à partir d'un certain savoir disponible dans la mémoire à long terme. Autrement, la pensée critique tourne à vide.

Si chacun commençait par changer son regard sur la réussite scolaire, et par conséquent sur «l'échec», ne ferait-on pas là un premier pas vers l'école de demain ?
J'en suis persuadé. Si l'école publique laisse s'échapper les réflexions sur son indispensable transformation, les écoles alternatives gagneront du terrain, d'autant qu'elles sont déjà en train de se poser les bonnes questions. Notre école doit s'interroger sur la réussite, l'échec, le statut de l'erreur, l'évaluation, le redoublement, la motivation, etc. Selon moi, en se saisissant d'une de ces entrées, la réflexion sera ensuite systémique, car tout est lié. Le focus a été mis sur le redoublement, puisque le sujet est désormais postulat au Grand Conseil.

On en revient au débat sociétal sur l'école publique. Qui pourrait le lancer pour qu'il ne soit pas que politique, avec le risque d'une crispation des positions et un traitement insuffisamment ouvert à l'ensemble de la société ?
L'école est un gros paquebot, avec tellement d'enjeux, que lancer ce débat n'est pas chose aisée. Je ne sais pas qui pourrait l'initier, mais il y a urgence à mon sens, car on ne peut plus se contenter de changer un hublot ici ou là, sans se demander si le navire est adapté et si nous allons dans la bonne direction. Je ne crois en revanche pas à un modèle «*top down*» et en même temps il faut ne pas perdre de vue la vision d'ensemble. Peut-être que la HEP pourrait avoir un rôle à jouer, ou les directions d'école…

Le danger d'un débat à l'échelle de chaque école ne serait-il pas de créer des inégalités entre les établissements scolaires ?
Il est vrai qu'il faudrait assurément un cap général défini collectivement et conserver les évaluations cantonales, tout en les remaniant au niveau des objectifs attendus en fonction des nouvelles finalités qui seraient définies, afin que l'autonomie des établissements puisse s'y inscrire pleinement, mais sans créer des parcours trop inégalitaires. Là encore, il y a un équilibre à trouver. Devrait-on imaginer un groupe de travail, avec du temps et des moyens, qui listerait les questions avant d'amorcer un débat public ? C'est aussi une piste.

Et que peut faire l'enseignant dans l'attente de ce débat ?
Il n'a de prise que dans sa classe. L'enseignant peut commencer par modifier son propre regard, mais il doit le faire dans les limites des objectifs attendus, ce qui est parfois complexe, en raison des paradoxes évoqués.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Note
[1] https://resonances-vs.ch/index.php/fr/articles/interviews/464-pierre-vianin

L'échec scolaire : ce qu'on sait, ce qu'on pourrait faire

Jean Ravestein

MOTS CLÉS : ENSEIGNANT • ÉLÈVES

Depuis les travaux de Bourdieu et Passeron (1964,1970), montrant le poids de l'origine sociale dans la réussite d'un parcours scolaire, les choses n'ont guère évolué. Les travaux contemporains inventent même de nouveaux concepts pour rendre compte des exceptions qui confirment la règle comme «transfuges de classe» ou encore «réussites paradoxales». En France, dans un louable souci d'égalité, «le collège unique pour tous» a laissé espérer qu'on pouvait enrayer la «machine à exclure» ; surtout ceux qui n'étaient pas capables de se projeter dans des études menant à de hauts diplômes. Las, comme l'ont constaté Bourdieu et Champagne (1992) : le processus d'élimination étant différé et étendu dans le temps, et par là comme dilué dans la durée, l'institution est habitée durablement par des exclus en puissance, qui y importent les contradictions et les conflits associés à une scolarité sans autre fin qu'elle-même.

Isoler les variables et tenter de mesurer leur impact sur la réussite ou l'échec

Aujourd'hui, ce que l'on sait c'est qu'on se trouve devant un problème complexe, au sens d'Edgard Morin : *«La hiérarchie des causes et des effets est enchevêtrée.»*

Toutefois, il ne faut pas désespérer d'y voir plus clair. Pour cela il convient d'isoler un certain nombre de variables et tenter de mesurer leur impact sur la réussite ou l'échec des élèves dès lors qu'on prétend vouloir améliorer la situation.

La variable «enseignant» est bien évidemment très importante. En effet, a priori, il n'y a pas de raison d'accréditer l'idée selon laquelle l'efficacité des enseignants serait «standard», au risque de penser qu'ils ne seraient que de purs «agents» interchangeables, presque des machines, sans singularité et peu dotés d'autonomie. A l'inverse, il n'est pas davantage raisonnable de croire que tout succès ou insuccès des élèves repose entièrement sur leur «style» personnel au détriment des contraintes du «genre» professionnel et du contexte d'exercice qui dictent leurs limites d'action. Il faut bien l'avouer, la recherche n'a que de modestes résultats sur ce qu'on appelle «l'effet maître». En effet, qu'est-ce qui pèserait par hypothèse (et de quel poids ?) parmi ses caractéristiques sur l'accomplissement plus ou moins heureux de ses missions d'instruction et d'éducation ? Son genre ? Son âge ? Son ancienneté dans le métier ? Sa formation ? Son expérience à un même poste ? Sa «vocation» ? Son rapport personnel à telle ou telle discipline ? Son charisme ? Son professionnalisme ? Sa passion ? Son degré d'empathie vis-à-vis des élèves ? Le choix et la maîtrise de ses méthodes ? Sa patience ? Le fait qu'il soit parent d'élève ? etc., etc. Toutefois, quand on prend la peine de les écouter, et nous l'avons fait dans une grande enquête après de plus de 8000 d'entre eux, ils ne sont pas avares de propositions pour améliorer leur propre efficacité (Ravestein, 2019 & 2021). Ainsi ils expriment que celle-ci serait meilleure si on évitait de les mettre sous pression, de prôner la concurrence, l'avancement au mérite (comment le mesurer de manière fiable, d'ailleurs ?), de les stigmatiser dans les médias au rythme des évaluations internationales. Bref, pour travailler sereinement, les professeurs n'ont pas à entrer dans une guerre de «tous contre tous» au prétexte qu'on égrène les performances des élèves français *vs* finlandais au journal de 20 heures ! Travailler dans des conditions «finlandaises» (salaire, budget, reconnaissance sociale, etc.), beaucoup d'enseignants signeraient.

Ils insistent également beaucoup sur la nécessaire baisse des effectifs en classe, et là, la recherche peut les conforter dans leur demande. En effet, on montre par exemple qu'une réduction du nombre d'élèves par classe conduirait à réduire de manière significative des inégalités de réussite scolaire (Jurus & Musine, 2012). Ils pointent également l'urgence d'une refonte des principes de l'inspection qui devrait consister davantage en une aide par régulation de la pratique qu'un contrôle ponctuel assorti d'éventuelles remontrances. Enfin, ils préconisent une refonte de la formation initiale et continue, qui, selon leur avis, devrait travailler davantage sur des situations concrètes que sur des références théoriques.

L'efficacité des professeurs dépend bien davantage des conditions de leur exercice professionnel qui les met ou non dans un état d'esprit favorable, que d'hypothétiques qualités personnelles dont on ne sait dire lesquelles produiraient par enchantement réussite ou échec.

> «La réussite est la réalisation heureuse d'un projet, à quelque niveau qu'il soit.»
>
> Jean Ravestein

Mais ces professeurs reçoivent chaque jour des élèves qui eux aussi ont des caractéristiques propres qui sont susceptibles d'entraver ou de favoriser la réussite (hors handicap cognitif). La recherche les a cernées depuis longtemps et continue de travailler dessus (par exemple Rayou, 2019 ou encore Lahire, 2019). Quelques-unes sont bien connues: le fait d'être issu d'une famille d'immigrés, d'une famille nombreuse, d'une famille recomposée, d'une famille à faible capital économique, culturel, etc. On sait que toutes ces variables s'agrègent le plus souvent chez les mêmes, et ils sont davantage en échec; on connaît la corrélation depuis les années 70, rappelons-le. Que faire donc pour ces élèves qui, c'est vrai, découragent nombre de professeurs les mieux intentionnés? Il y a une défiance réciproque entre les familles les plus éloignées du monde scolaire, souvent les plus pauvres, et l'institution scolaire. Les parents, puis leur progéniture entrent alors dans une sorte de résistance passive (voire active) vis-à-vis des objectifs poursuivis par l'institution. Il conviendrait donc de mettre en place des dispositifs pour permettre au dialogue de déconstruire les défiances sereinement (Monceau, 2017). On sait qu'il y a une sorte de confiscation de la parole décisive par les parents les mieux dotés de capital scolaire, par exemple dans les conseils de classe ou d'établissement (Van Zanten, 2002), cela entérine bien des statu quo. Il convient donc d'aller de manière volontariste vers ceux qui n'osent pas prendre langue avec l'école et fortement les impliquer, sans les stigmatiser. Si le monde de l'école leur reste étranger et indéchiffrable il le restera aussi pour leurs enfants, ils y vivront comme des passagers clandestins sans savoir gérer les affects dus aux conflits de loyauté.

Enfin, il me semble important de souligner que la réussite scolaire n'est pas toujours ce qu'on fantasme dans les élites. La réussite est la réalisation heureuse d'un projet, à quelque niveau qu'il soit. Ainsi, les politiques devraient davantage valoriser des parcours qui finalement débouchent sur des réussites professionnelles, tout autant que des parcours académiques qui débouchent parfois sur le chômage. Illustrons le propos. En me rendant chez le fleuriste, j'ai eu la surprise de trouver en lieu et place de la jeune fille connaissant mes goûts et habitudes, son père, à qui j'ai donc demandé des nouvelles: «*Ah, vous savez, je suis bien fier d'elle, elle a réussi à être prise au Centre de formation des apprentis, elle est aux anges.*» Peu de temps après, je devisais avec un collègue universitaire qui se mit à se lamenter: «*Tu ne peux pas savoir comme je suis déçu!*» Et lui est désespéré, Louis (son fils) a raté son concours à l'Ecole normale supérieure: «*Qu'est-ce qu'on va en faire maintenant?…*». Qui est en échec? Qui est malheureux? Qui voit son avenir compromis?

Références bibliographiques

- Bourdieu, P., & Champagne, P. (1992). *Les exclus de l'intérieur. Actes de la recherche en sciences sociales*, 91, 71-75.
- Bourdieu, P., & Passeron, J. C. (1970). *La reproduction – éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris: Editions de Minuit.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les héritiers. Les étudiants et leurs études*. Paris: Editions de Minuit.
- Jurus, A., & Musine, L. (2012). *Quel impact de la taille des classes sur les performances scolaires? Regards croisés sur l'économie*, 2, 8184.
- Lahire, B. & Al. (2019). *Enfances de classes*. Paris: Le Seuil.
- Monceau, G. (2017). *Les parents d'élèves dans le management des établissements. Quelques apports de la recherche. Administration & éducation*, 153(1), 6773.
- Ravestein, J. (2019). *Les causes de l'échec scolaire évaluées par les enseignants*. Bruxelles: Académia.
- Ravestein, J., Ladage, C., & Hache, C. (2021). *L'échec scolaire*. Paris: Retz.
- Rayou, P. (Eds). (2019). *L'origine sociale des élèves*. Paris: Retz.
- Van Zanten A. (2002). *L'école de la périphérie. Scolarité et ségrégation en banlieue*. Paris: PUF.

L'AUTEUR

Jean Ravestein
Professeur des universités émérite en Sciences de l'éducation à Aix-Marseille Université. Il a dirigé l'équipe de recherche «*Echec scolaire*» du laboratoire Apprentissage-didactique-évaluation-formation.

Le dossier en grappillage

"Chaque enfant possède les chances de sa réussite scolaire."
Antoine de La Garanderie

Echouer avant de réussir

«Ne pas réussir, et l'opprobre s'étend sur vous, ce qui entraîne une autocensure. Tant et si bien que plus personne, à part une minorité, n'ose vivre ses rêves. Quelle perte pour la société ! Combien de projets géniaux ne verront pas le jour par crainte de ne pas y arriver ? Combien d'enfants, d'adolescents, d'adultes oublieront leurs rêves de peur de ne pas pouvoir les toucher ? Quelle folie !

Partout, de tout temps, l'homme a échoué avant de réussir. C'est la loi intangible de l'évolution. Or nous vivons dans une société qui condamne toute possibilité d'échec. Nous nous condamnons à ne plus évoluer. L'échec est pourtant la source de la réussite.»

Arash Derambarsh in Tomber 9 fois, se relever 10 – Echec scolaire : ne jamais rien lâcher (Editions le cherche-midi, 2019)

https://youtu.be/bPjJZLf1hIg

La réussite et l'évaluation formative

«[…] Dans trop de classes encore, l'évaluation formative n'est pas pratiquée et, si elle l'est, beaucoup d'élèves n'en sont pas conscients. Or il est essentiel que les élèves deviennent sujets de leur évaluation. Trop souvent encore, ils n'en sont que les objets, la subissant, soumis aux décisions des enseignants. Si la visée de l'école est la réussite de la majorité des élèves, si elle assume pleinement le postulat d'éducabilité, ceux-ci doivent devenir acteurs dans les procédures d'évaluation et, idéalement, de régulation. Ce dont nous rêvons, c'est que les élèves viennent à l'école pour apprendre et pas seulement pour éviter l'échec.»

Marcel Crahay in Peut-on lutter contre l'échec scolaire ? (De Boeck Supérieur, 2019, 4e édition)

La multiplicité des chemins de la réussite

«Les trajectoires sont incertaines, les chemins de la réussite multiples et variés et les voies du succès souvent impénétrables. Nous connaissons tous des adultes qui, à l'issue d'une carrière scolaire exemplaire, ne se sont pas pour autant distingués dans leur vie professionnelle. A l'opposé, des cancres invétérés, des élèves médiocres avec obstination ont connu une ascension inattendue dans tel ou tel domaine d'excellence tardivement révélé. Nous traversons tous des turbulences, des "chagrins d'école", des échecs cuisants, des ruptures dont nous sortons plus ou moins fragilisés. Tout le monde peut "dévisser" à un moment ou un autre de son parcours scolaire. Dès la prime enfance, en plongée périscopique dans l'alphabet des apprentissages. A l'adolescence, en apnée juvénile dans le grand bain de l'orientation professionnelle. Au commencement de la vie adulte et du trajet professionnel, dans les affres d'une insertion difficile en ces temps de détresse sociale. Comment ne pas être bienveillant envers celui qui erre dans le labyrinthe des doutes et des échecs ?»

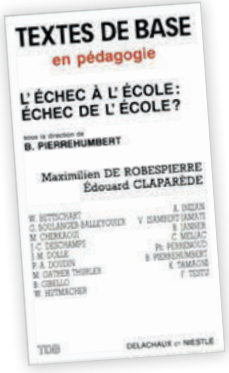
Julie Chupin in Echec scolaire – La grande peur (Editions autrement, 2013)

Relativiser la réussite scolaire

«La réussite scolaire n'est-elle pas également à relativiser, en ce sens que les résultats scolaires déterminants pour la réussite et l'échec traduisent le plus souvent les compétences de l'enfant en grammaire, en orthographe et en mathématiques ? A noter au passage que réussir à l'école dans ces disciplines ne garantit pas nécessairement une réussite dans la vie, encore moins la réussite de sa vie.»

Philippe Theytaz in Réussir à l'école – Parents, élèves, enseignants… ensemble (Editions Saint-Augustin, 2005)

Complexité des jugements de réussite et d'échec



«Les jugements de réussite et d'échec résultent souvent d'une "cuisine" complexe, qui fait intervenir des pondérations, des arrondis, des minima, des profils, des compensations subtiles, des rattrapages. Même si tous ses ingrédients étaient irréprochables, la

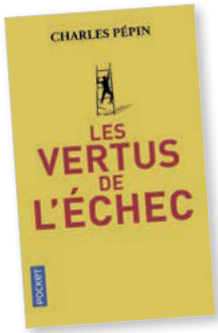
hiérarchie globale resterait une construction arbitraire: d'autres pondérations induiraient d'autres classements et d'autres écarts.»
Blaise Pierrehumbert in L'Echec à l'école, échec de l'école ? (Delachaux et Niestlé, 1992) – extrait du chapitre 3 La triple fabrication de l'échec scolaire par Philippe Perrenoud avant commentaire de Monica Gather Thurler

Quand la réussite ne semble pas être pour soi

«Combien d'enfants sont partis tout joyeux sur le chemin de l'école et en sont revenus amers et déçus ? Combien de jeunes ont espéré apprendre et ont compris bien vite que la réussite n'était pas pour eux ? Leur rêve d'école est devenu cauchemar, leur espérance, désespérance.»
Jean-Michel Wavelet in Libérons l'avenir de l'école (L'Harmattan, 2013)

L'échec sous l'angle de la philosophie

«L'échec est au cœur de nos vies, de nos angoisses et de nos réussites. Bizarrement, ce sujet est pourtant peu traité par les philosophes. Lorsque j'ai commencé à travailler dessus, je suis allé chercher ce qu'en disaient les grands anciens. Quelle n'a pas été alors ma surprise de découvrir leur peu d'intérêt pour cette question. Eux si prompts à réfléchir sur l'idéal et le réel, sur la "vie bonne" et la lutte contre les peurs, sur la différence entre ce que nous voulons et ce que nous pouvons, ils auraient dû écrire des sommes entières sur l'échec, des méditations inspirées sur ce sentiment. Tel n'est pas le cas. Il n'existe aucun ouvrage de philosophie majeur sur cette notion. Pas de dialogue de Platon sur la sagesse de l'échec. Pas de discours cartésien sur la vertu de l'échec. Pas de traité hégélien sur la dialectique de l'échec. La chose est d'autant plus troublante que le ratage semble entretenir une relation privilégiée avec notre aventure humaine.»
Charles Pépin in Les vertus de l'échec (Allary éditions, 2018)



En miroir de l'échec, la réussite

«L'échec scolaire est une notion essentiellement relative. Si elle qualifie généralement des élèves qui ne se conforment pas aux attendus de l'école en termes de performances à différents stades du parcours scolaire, l'attribution et le ressenti de l'échec dépendent de l'objectif visé: l'élève qui réussit un CAP de charpentier "marine" pour continuer de faire prospérer l'entreprise familiale de construction navale n'est pas en échec, mais s'il voulait réussir un bac général et poursuivre à l'université, il l'est. […] Toutefois, le système éducatif présente en miroir de l'échec ce qui, de son point de vue, est la réussite scolaire idéale. Cela fait ressentir à beaucoup le fait de ne pas atteindre ces canons élevés comme un échec: ne pas avoir le bac, ne pas être admis en "prépa", ne pas réussir Polytechnique, etc.»
Jean Ravestein, Caroline Ladage et Caroline Hache in L'échec scolaire (Retz, 2021)

Paradoxe de l'école de la réussite

«L'école se débat depuis plusieurs décennies avec un paradoxe: promouvoir une école de la réussite – dans le discours – et "trier le bon grain de l'ivraie" – dans la pratique – notamment par un usage dévoyé de l'évaluation.»
Pierre Vianin in De l'échec scolaire à la réussite (De Boeck Supérieur, 2022)

Echec de l'élève ou de l'exercice ?

«Ce culte de la normalité instaure une pédagogie verticale: l'institution dicte ce que l'élève doit faire et réussir pour avoir de bons résultats, et avoir le droit, à l'âge adulte, de "choisir" "sa fonction". Si un élève ne réussit pas un banal exercice de mathématique, c'est toujours lui, et pas l'exercice, qui sera remis en question, et ce, au détriment de sa confiance en lui.»
Juliette Speranza in L'Echec scolaire n'existe pas ! – Une nouvelle chance pour votre enfant (Albin Michel, 2020)

Complimenter la persévérance et non la réussite

«[…] Des recherches récentes ont mis l'accent sur le fait que la manière de complimenter les élèves pouvait se montrer particulièrement néfaste pour les apprentissages. En effet, complimenter un élève qui a réussi en invoquant ses capacités ("tu vois, tu as réussi; tu vois, tu es doué…") induit l'élève à intérioriser deux choses: (a) ce qui compte, c'est de réussir (b) le niveau d'une performance permet de statuer sur l'intelligence de l'élève. […] Au contraire, les élèves qui ont été préalablement complimentés pour leur persévérance ("tu as réussi, tu as dû bien t'accrocher") résistent beaucoup mieux aux difficultés.»
Sous la direction d'Etienne Bourgeois et de Gaëtane Chapelle in Apprendre et faire apprendre (Presses Universitaires de France 2011) – extrait du chapitre 13: Les préjugés sur la réussite et l'échec par Jean-Claude Croizet

Est-il possible d'imaginer une école sans échec scolaire ?

Juliette Speranza

Les enfants n'ont pas la crainte de l'échec lorsqu'il s'agit de construire une cabane.

MOTS CLÉS : SYSTÈME SCOLAIRE • VALEURS

L'échec, c'est la mort. Etymologiquement, ce vocable est issu de l'expression *shâh mât* (*«le roi est mort»*), qui a donné la fameuse locution *«échec et mat»* en français. L'échec scolaire condamne donc un individu, et ce, selon les critères arbitraires de l'institution. Aussi semble-t-il urgent d'interroger la pertinence pédagogique et éthique de l'existence d'un échec, et même d'une réussite scolaire.

La polarité échec/réussite est-elle compatible avec les valeurs de l'école ?

Ces notions d'échec et de réussite scolaire, qui furent le produit du système scolaire, en sont devenus le socle. Elles paraissent immuables et fondamentales, malgré leur incohérence avec les valeurs prônées par notre société et notre école.

En effet, comment articuler les valeurs de liberté, d'égalité, avec la sélection, l'exclusion, la hiérarchisation des intelligences qui opèrent dans les salles de classe ? Comment confirmer le souci de l'autre, la construction du vivre-ensemble, tout en sachant que rares seront les élus ? Réussir, est-ce s'épanouir, s'émanciper, ou surpasser les autres ? Il semblerait, alors que les classements et la sélection subsistent sous des formes variables, que ces pratiques ne soient étayées par aucune légitimité épistémologique ou éthique.

L'ÉCHEC S'OPPOSE À L'ENFANT RÉEL

A priori, l'institution se présente comme une institution pour l'homme, et en ce sens, elle devrait être adaptable à la variabilité humaine, la diversité des profils et des parcours. Dès lors que l'on parle d'échec ou de réussite scolaire, cette ambition est renversée : c'est à l'élève de prouver sa compatibilité avec l'école. Car s'il y a des élèves «en échec», c'est, en toute logique, que l'école n'est pas adaptée à la diversité humaine. Cette illusion de «l'échec scolaire» est en réalité le résultat de l'interaction entre un individu, un contexte, et les attentes standardisées de l'école.

Ainsi, l'échec scolaire est une construction du système scolaire qui repose sur des représentations abstraites de l'élève, concernant la variabilité humaine, mais aussi concernant son statut et sa physiologie d'enfant. En effet, interroger la notion d'échec et la culpabilité qu'elle charrie, nous oblige à interroger la responsabilité de l'individu quant à sa compatibilité avec le système scolaire. Les élèves dys, les élèves a-scolaires, ceux qui sont moins sociables, ceux qui sont plus rêveurs, plus agités sont-ils responsables de l'impasse, ou du parcours éprouvant, que constitue leur scolarité ? La méritocratie ne confond-elle pas la volonté avec les inégalités sociales, cognitives, ainsi qu'avec la durée et la variabilité de la maturation du cerveau ?

LA RÉUSSITE SCOLAIRE, UNE AUTO-VALIDATION D'UN SYSTÈME

Il est très intéressant d'observer que les spécialistes qui se prononcent sur l'échec scolaire se focalisent, dans une très large majorité, sur les problématiques personnelles et interpersonnelles (sociales, psychologiques et médicales, voire psychanalytiques), sans insister sur l'organisation institutionnelle qui crée elle-même les conditions de possibilité de l'échec. Pourtant, la menace de l'échec ne semble pas trouver d'autre origine qu'un processus d'auto-validation du système scolaire.

La culture scolaire présente la réussite scolaire comme unique issue honorable du système. Les autres formes de réussites (artistiques, entrepreneuriales, artisanales, hasardeuses) sont ignorées, voire dénigrées, ce qui entrave l'égalité des chances : ceux qui s'en sortiront «autrement» seront majoritairement ceux qui bénéficient des ressources, de l'ouverture d'esprit ou réseau nécessaires pour se frayer un «autre chemin».

Cette quête de la «réussite», qui est en réalité la quête d'une conformité aux normes scolaires, n'occulterait-elle pas les finalités que nous projetons sur l'école ? L'acquisition des connaissances solides et utiles, l'apprentissage de la vie sociale, l'émancipation et l'estime de soi du futur adulte sont-ils conditionnés par la polarité échec/réussite scolaire ?

En effet, de nombreuses activités pédagogiques (ateliers en médiathèque, pratiques artistiques, pratiques sportives sans compétition, actions d'éducation populaire) se déroulent sans classement, sans évaluations, sans tri ou ségrégation. Ces pratiques s'appuient sur la motivation intrinsèque des enfants, et affirment la validité des apprentissages informels et autonomes. Partant de ce constat, peut-on vraiment arguer que les enfants apprendraient mieux à jouer Hamlet, à compter ou à construire une cabane avec la crainte de l'échec ?

Selon la culture scolaire, et encore plus dans l'esprit de l'enfant, cet échec entache l'avenir et l'essence même de l'individu. Cet échec, nous l'avons dit, intervient dans un contexte donné et évalue des compétences, un comportement selon des références qui nient l'existant. De fait, il paraît vital, en attendant une refonte du système, que chaque enfant concerné comprenne que dans un autre contexte, qui mobiliserait d'autres compétences, ou dans un autre environnement, il sera en mesure d'exceller et de s'épanouir. Pourquoi ne pas valoriser toutes les réussites ? Pourquoi hiérarchiser les compétences, puisque toutes sont utiles à la communauté ?

UN ÉCHEC ÉTHIQUE

Il s'agit avant tout d'un échec éthique de l'école. Une éthique de l'école consisterait à actualiser les normes et les pratiques scolaires selon les visées que les acteurs de l'école jugent supérieures : l'égalité et l'universalité (un universel qui ne peut se décliner que dans la compréhension du divers). Or, échec et réussite scolaires sont des normes iniques : ils incriminent la variabilité humaine, le statut d'enfant (en tant qu'être non-mature) et trahissent les missions de l'école.

La résistance de la polarité échec/réussite aux nouvelles propositions pédagogiques est un symptôme d'une lutte axiologique au sein de notre école. Les valeurs officielles de bienveillance, d'égalité, de tolérance prônées par l'école se heurtent aux valeurs sourdes de la sélection, de la normalisation et du productivisme. Dépasser ces dernières nécessite de remettre en question cette dualité caduque et injuste.

L'AUTEURE

Juliette Speranza

Doctorante en philosophie de l'éducation et enseigne à l'Université catholique de Bourgogne. *Son dernier ouvrage, L'échec scolaire n'existe pas !* est publié aux éditions Albin Michel.

Bibliographie de la documentation pédagogique

Documents disponibles à la Médiathèque Valais – Saint-Maurice

VIANIN, PIERRE., *De l'échec scolaire à la réussite : accompagner l'élève en difficulté d'apprentissage*, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur, 2022
Cote : 371.212.72 VIAN

PEUGOT, ALINE., *Du fond de la classe au devant de la scène : l'accomplissement d'un cancre*, Aix-en-Provence, Terre en Ciel Editions, 2021
Cote : 371.212.72 PEUG

SPERANZA, JULIETTE., *L'échec scolaire n'existe pas !*, Paris, Albin Michel, 2020
Cote : 371.212.72 SPER

PÉPIN, CHARLES., *Les vertus de l'échec*, Paris, Allary, 2016
Cote : 159.923.3 PEPI

Pour aller plus loin

Arbre à perles (www.pearltrees.com) du mois (rassemblant des idées de lecture, des sites internet, des vidéos…) en lien avec la thématique.
https://bit.ly/3SiBNTU

Pour une conception démystifiée de la réussite

Charles Hadji

MOTS CLÉS : JUGEMENT • LECTURE EN POSITIF

A première vue, l'échec scolaire est une réalité indéniable, en tout cas en France. Ainsi, l'effort d'enseignement primaire et secondaire paraît buter sur un «noyau dur» d'environ 20 % d'élèves en grande difficulté. Et après une première année d'études universitaires, seuls environ 45 % des étudiants (45,4 % en 2018) réussissent à passer en deuxième année de licence. Mais, si l'échec scolaire ou universitaire paraît pouvoir se lire sans ambiguïté dans des taux d'échec/réussite à des examens, la réussite se mesure-t-elle seulement au sort que l'examen réserve aux candidats ? N'y a-t-il pas là, dans son unidimensionnalité, une lecture réductrice, plus encore que de l'échec, de la réussite elle-même ? Nous sommes invités à repenser à la fois la réussite et l'échec.

L'ÉCHEC SCOLAIRE N'EST PAS UN FAIT

A l'évidence, cette affirmation a une dimension contre-intuitive. Elle est due pourtant à l'un des meilleurs spécialistes de la question, Bernard Charlot. Pour lui, «"l'échec scolaire" n'est pas un "fait", que "l'expérience" permettrait de constater» (*Du rapport au savoir*, 1997, p. 11). Peut-on alors nier la réalité ? Non, mais il faut bien voir de quelle réalité on parle. Car une notion qui renvoie «à tant de processus, de situations et de problèmes, par ailleurs si différents» (p. 12), ne peut être que floue et vague. C'est pourquoi Charlot la désigne comme un «attracteur idéologique». Elle constitue une «catégorie immédiate de perception de la réalité sociale», qui possède à ce titre une espèce de légitimité évidente. Tout le monde croit savoir de quoi on parle quand on l'utilise ; et elle fournit une clé de compréhension de la réalité sociale dont la validité est admise sans discussion.

En réalité, «l'échec scolaire n'existe pas. Ce qui existe, ce sont des élèves en échec» ! (id., p. 14). Si «l'échec scolaire» n'est pas un objet pouvant être appréhendé comme tel, «ce qui existe ce sont des élèves en échec, des situations d'échec, des histoires scolaires qui tournent

La réussite n'a pas qu'un seul visage, tout comme l'échec…

mal. Ce sont ces élèves, ces situations, ces histoires qu'il s'agit d'analyser, et non un objet mystérieux, ou un virus résistant qui s'appellerait "échec scolaire"» (p. 15).

Charlot fait une dernière observation, capitale, qui nous ramène à la réussite. La notion d'échec scolaire, même ainsi relativisée, renvoie à des absences (de résultats), des refus (de s'investir dans un travail scolaire), des manques (de connaissances ou de compétences). Elle installe dans une «lecture en négatif», qui interprète la réalité sociale en termes de manques. Pour Charlot, «c'est le regard que les dominants portent sur les dominés». Vous n'avez pas ce qu'il faut avoir (pour réussir), et qu'en revanche nous possédons ! Il faudrait lui substituer une «lecture en positif», qui s'attacherait «à l'expérience des élèves, à leur interprétation du monde, à leur activité»:

«*Pratiquer une lecture en positif, c'est prêter aussi attention à ce que les gens font,* ***réussissent*** *(souligné par nous), ont et sont et non pas seulement à ce qu'ils ratent et à ce qui leur manque*» (p. 33).

C'est que la réussite ne se réduit pas à la possession d'un diplôme. Même ceux qui connaissent l'échec dans un contrôle scolaire, ou dans leur espoir de diplôme, peuvent être par ailleurs en situation de réussite.

Se focaliser sur l'échec interdit de penser la réussite. Réussir, c'est réaliser un projet. L'échec n'est ni une malédiction (qui frapperait les plus démunis), ni un état (dans lequel certains seraient installés à leur corps défendant), ni une maladie (qui frapperait les enfants les plus fragiles). Il ne traduit que le constat d'une situation particulière et contextualisée: l'absence d'atteinte d'un objectif momentanément privilégié dans le cadre d'un projet. Mais que vaut cet objectif ? Prendre l'échec scolaire comme un fait immédiat détourne de poser la question, et finalement de s'interroger sur ce que signifie réussir. Car celui qui échoue ici, peut fort bien réussir ailleurs, d'un autre point de vue, tout aussi appréciable.

LA RÉUSSITE EST TOUJOURS RELATIVE

La réussite n'a pas qu'un seul visage. Il existe des espaces différents de réussite. Et à l'intérieur d'un même espace (ou champ), il y a des parcours et des trajets différents. Si l'on peut considérer qu'il est essentiel de réussir, il faut bien comprendre que la réussite est par essence plurielle, car elle est toujours relative: à un espace de développement; et à un objectif que l'on s'est donné (ou que l'on accepte) comme prioritaire. Elle n'est pas plus attachée à une personne (qui serait comme consubstantiellement en état de réussite) que ne le serait l'échec pour un individu dont il deviendrait la marque.

C'est pourquoi, comme l'a bien fait saisir Jean-Pierre Boutinet, l'action humaine est toujours «quelque part entre réussite et échec». Il n'y a pas de réussite ou d'échec dans l'absolu:
«*L'humanité de l'action la situe inévitablement quelque part entre réussite et échec; l'action, parce qu'elle se trouve confrontée à son indétermination due à la complexité du réel qu'elle affronte, va pour une part réussir et pour une autre échouer*» (Boutinet, 1995, p. 11). Réussite et échec sont les deux faces nécessairement liées de toute action humaine: y compris l'action éducative, exercée par les parents ou les enseignants sur les enfants et les élèves; y compris l'action par laquelle chacun se construit comme individu consistant et autonome, autrement dit libre.

> «Se focaliser sur l'échec interdit de penser la réussite.»
>
> Charles Hadji

La nécessité d'une part d'échec est rapportée par Boutinet à quatre séries de facteurs. Toute action est guettée par des risques de dérive. Toute action produit des effets divers, dont certains imprévus, et d'autres pervers. Toute action est écartelée entre des fins subjectives (propres aux acteurs), et des fins objectives (propres aux systèmes). Enfin, toute action est morcelée par le regard évaluatif qui, en privilégiant un critère (par exemple: de performance) fait apparaître des points forts, et par là même des points faibles, qui n'existent que relativement à ces critères.

C'est pourquoi la réalisation d'un projet est «toujours en demi-teinte, quelque part entre réussite et échec» (Boutinet, 1996 p. 111). La «réussite possible… est toujours le versant complémentaire d'un échec incontournable». L'action humaine a toujours deux faces: l'une,

«gratifiante» (efficacité, réussite, satisfaction) ; l'autre, «décapante» (limites, erreurs, illusions). (Id., p. 67). Il ne faut jamais proclamer trop tôt la réussite !

RÉUSSIR POUR SOI, ET NON PAR RAPPORT AUX AUTRES

La réussite n'est donc jamais un fait brut. Elle ne s'apprécie que par un jugement (d'évaluation) qui privilégie un axe de lecture dans le cadre d'un projet. Il faut donc s'interroger sur la valeur du projet ! Peut-on avoir pour seul projet d'avoir de bonnes notes, de satisfaire aux exigences scolaires, d'obtenir un diplôme ? Bien sûr, en dépit de toutes les limites de l'idéal méritocratique (la réussite sociale par la réussite scolaire, fondée sur les mérites de l'individu), limites amplement soulignées aujourd'hui, la réussite scolaire n'est pas un mal en soi, et le diplôme reste une clé importante pour l'accès à l'emploi. Mais l'évaluation scolaire (puisque c'est sur elle que repose l'identification du mérite scolaire) a trop souvent le grand tort de mettre l'accent sur l'écart aux autres, dans une perspective de comparaison sociale, au lieu de permettre à chacun de savoir s'il progresse par rapport à lui-même, dans une perspective de développement personnel. Elle a le tort de privilégier le «couple infernal» (Hadji, 2021, p. 172) classement/sélection.

> «La réussite ne s'apprécie que par un jugement (d'évaluation) qui privilégie un axe de lecture dans le cadre d'un projet.»
>
> Charles Hadji

Il faut raisonner au niveau des personnes. La victoire contre les autres (dans une épreuve compétitive, qui classe) n'est pas, du point de vue éducatif, une fin en soi. Pour l'individu, la réussite proprement éducative ne doit pas être recherchée dans les résultats d'un combat contre les autres, mais de l'effort pour tirer le meilleur parti de ses potentialités, en les transformant en pouvoirs (de penser, et d'agir). Ce qui compte est de s'améliorer, en sauvegardant ce que Rousseau désigne comme sa «perfectibilité», ou «faculté de se perfectionner» (*Discours sur l'origine de l'inégalité*). Et en évitant de perdre tout ce que cette perfectibilité permet d'acquérir, tombant alors dans l'«imbécilité» qui, Rousseau le souligne, menace un être capable du meilleur, mais qui risque par là même de devenir coupable du pire. La seule vraie réussite ne consiste-t-elle pas à se construire intelligent, c'est-à-dire à vaincre la bêtise ?

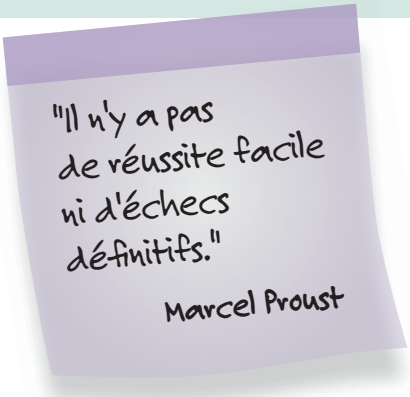
En résumé : la réussite se réduit d'autant moins à la réussite scolaire que celle-ci est trop souvent enfermée dans une conception réductrice : elle ne réside pas dans la victoire sur les autres, mais dans le perfectionnement de soi. La vraie réussite, c'est d'échapper à l'«imbécilité».

L'AUTEUR

Charles Hadji
Professeur honoraire de l'Université Grenoble Alpes.

Références bibliographiques

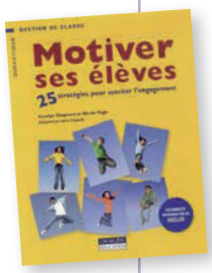
- Boutinet, J.P. (1995). L'action en état de crise. *L'Indécis*, 19, 3-15.
- Boutinet, J.P. (1996). *Psychologie des conduites à projet*. Paris : PUF.
- Charlot, B. (1997). *Du rapport au savoir*. Paris : Anthropos.
- Hadji, C. (2021). *Le défi d'une évaluation à visage humain*. Paris : ESF éditeur.
- Rousseau, J.J. *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes.* (In : Du Contrat Social, éditions Garnier).



LE DOSSIER EN CITATIONS

Susciter l'engagement

Message implicite de la perception de la réussite



«Par leur silence, leurs paroles, leurs actions ou même leurs regards, les enseignants peuvent favoriser ou au contraire décourager l'engagement de leurs élèves. Les méthodes et les politiques employées par l'enseignant transmettent un message implicite sur leur perception de la réussite.»
Carolyn Chapman et Nicole Vagle in Motiver ses élèves - 25 stratégies pour susciter l'engagement (Chenelière éducation, 2012)

Souvenirs

Regards des enseignants sur la réussite

«Les premiers de classe t'honorent. Tu crois qu'ils sont les miroirs de ton enseignement. A la vérité, ils n'ont guère besoin de toi et tu n'as pas à te complaire dans leur réussite. Garde ton regard fixé sur la pastille rouge de la roue arrière. Evite qu'elle s'éteigne dans la nuit.»
Maurice Zermatten in Pour prolonger l'adieu (Editions du Tamaris, 1976)

Mémento pédagogique

> 9 novembre 2022 à Martigny

Soirée des 45 ans de la FRAPEV

La Fédération des associations de parents d'élèves du Valais romand fête ses 45 ans. La FRAPEV propose de rêver, réfléchir et partager sur le thème: «*Une école pour l'avenir – un avenir pour l'école*». La soirée, organisée en collaboration avec l'APE de Martigny, sera animée par des comédiens du théâtre interactif.
Rendez-vous à la salle communale de Martigny le mercredi 9 novembre 2022 à 19h00.
www.frapev.ch

> 11 novembre 2022 en Suisse

Nuit du conte

«*Métamorphoses*»: voici le thème de l'édition 2022 de la *Nuit du conte en Suisse*, qui aura lieu le vendredi 11 novembre prochain.
Sur le site de l'Institut suisse jeunesse et médias, vous trouverez une bibliographie de 78 livres jeunesse, réalisée par Bibliomedia, autour de la thématique.
www.isjm.ch
https://bit.ly/3gvv8s1

> 20 novembre 2022 dans le monde

Journée internationale des droits de l'enfant

En prévision de la Journée internationale des droits de l'enfant le 20 novembre, les organisations Fondation Village d'enfants Pestalozzi, Integras et l'Alliance Terre des Hommes Suisse s'associent et éditent pour la 2e année du matériel pédagogique à l'intention des enseignants de Suisse. Les fiches intitulées «*Les droits de l'enfant: tu connais?*» visent à sensibiliser les enfants et les jeunes à leurs droits ainsi qu'au développement durable. Elles sont consacrées cette année au thème de l'égalité des chances et de l'équité et seront disponibles en ligne. Le matériel pédagogique est adapté pour tous les élèves de l'école obligatoire (cycles 1, 2, 3) et propose des activités permettant d'aborder en classe la thématique.
www.children-rights.ch

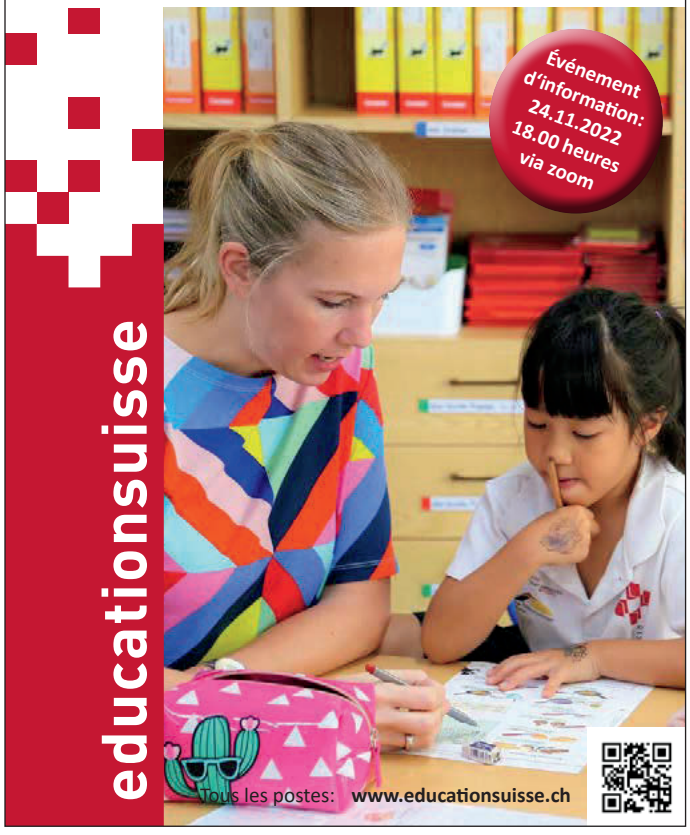
Agenda en ligne

Divers événements, en présentiel ou en ligne, figurent sur le site de *Résonances*, sous l'onglet «*A vos agendas*».
https://bit.ly/2rXwNtK

> PUBLICITÉ

Transmettez l'éducation suisse dans le monde entier !

Comme enseignant/e dans une école suisse à l'étranger



Quiz sur ce qui impacte VRAIMENT les apprentissages scolaires

Une idée de lecture pour aller plus loin

MOTS CLÉS: FACTEURS • JOHN HATTIE

Le mois dernier, on a parlé des travaux de John Hattie (sur plus de 300 millions d'élèves) et de son classement des 256 facteurs influençant le plus les apprentissages scolaires. En première place, on avait le sentiment collectif d'efficacité du corps enseignant. En d'autres mots: se sentir capable d'ensemble optimiser les compétences de nos élèves.

C'EST L'HEURE DU QUIZ

On joue? Allez, sans regarder la suite du texte, qu'est-ce qui a le plus d'influence selon vous?

- **1**. Les vacances d'été
- **2**. La direction d'école
- **3**. Permettre à l'élève de se mettre des notes (sommatives ou formatives)
- **4**. Le feedback
- **5**. Coller les élèves

Egalement intéressant: le fait de ne pas poser d'étiquettes (44e place) sur les élèves aurait plus d'impact sur les apprentissages que de faire passer des examens (87), le travail en petit groupe (92), enseigner la pensée créatrice (140), les devoirs (159) ou le fait que l'enseignant maîtrise son sujet (213).

> «Le fait de ne pas poser d'étiquettes sur les élèves aurait plus d'impact sur les apprentissages que de faire passer des examens.»
>
> Elena Lucciarini

Parmi les facteurs qui impactent négativement les apprentissages, la télé (242) a des effets moins problématiques que le sentiment qu'aurait un élève de ne pas se sentir apprécié (243). En queue de peloton, la dépression, la surdité, l'ennui et finalement, la présence de TDHA.

Je vous entends. Vous avez envie de me dire: *«Mais ma petite dame, quel lien avec la gestion de classe?»* Eh bien je vous répondrais qu'elle résonne dans de nombreux endroits du classement de Hattie, notamment le sentiment d'auto-efficacité de l'élève (11), le conseil de coopération (ou discussions de classe) (15), la persévérance (60), la motivation (110), la pratique attentionnelle (154), l'apprentissage de la régulation émotionnelle (123), la gestion du stress (198), le climat scolaire (145), etc.

Elena Lucciarini
Equipe gestion de classe HEP-VS
elena.lucciarini@hepvs.ch

Réponses:
3 (2e place ¡) - **4** (32e place) - **2** (144e place) - **1** (237e place - a un effet négatif sur les apprentissages) - **5** (246e place - a un effet négatif sur les apprentissages)

EN RACCOURCI

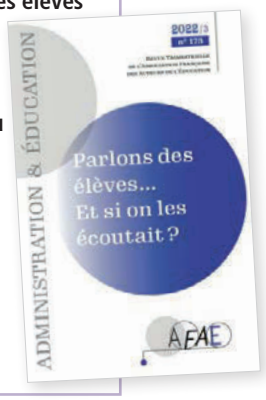
Revue pédagogique française

Et si on écoutait les élèves?

«On est élève, on fait tourner l'établissement, mais on a l'impression de ne pas exister.» Ce constat ouvre ce numéro 175 d'Administration & éducation, la revue de l'AFAE (*Association française des acteurs de l'éducation*). Reprenant le thème du colloque 2022 de l'association, il interroge la place des élèves dans l'institution scolaire.

A la lecture de cette édition, on mesure combien entendre les élèves et les étudiants constitue un enjeu du bien-être scolaire et qu'apprendre des apprenants est un enjeu d'efficience pédagogique. Résumé à lire dans *«L'Expresso»* du *Café pédagogique* et numéro complet sur *Cairn.info*.

https://bit.ly/3VrJREu
https://bit.ly/3s8OLJg



Natascha Farquet, secrétaire des écoles primaires de Martigny

Natascha Farquet dans son bureau

MOTS CLÉS : PERSÉVÉRANCE • BIENVEILLANCE

Natascha Farquet est secrétaire de direction à 80% pour les écoles de Martigny, ce qui englobe les centres scolaires de la Ville, du Bourg, du Milieu ainsi que de Charrat depuis la fusion. Le secrétariat est au cœur d'un bateau qui accueille environ 1700 élèves et 145 enseignants. Elle partage le bureau avec une collègue travaillant à 40% et un apprenti. Cette toute petite équipe au cœur du bâtiment où se situe la direction à Martigny-Ville est sollicitée de toutes parts, au guichet, au téléphone, par courriel, en direct via l'une des deux portes…

Le parcours de Natascha Farquet a de quoi impressionner à plus d'un titre et la persévérance est assurément une valeur qui la caractérise. Très jeune, elle s'inscrit à l'aïkido puis au tir, dans le but de mettre toutes les chances de son côté pour atteindre son objectif, toutefois son projet ne s'est pas réalisé exactement comme elle l'avait imaginé.

Natascha Farquet a effectué son école enfantine aux Neuvilles et ses classes primaires à Martigny-Ville. Elle est ensuite allée au CO de Ste-Jeanne-Antide, puis a poursuivi, toujours à Martigny, sa formation à l'école supérieure de commerce, uniquement pour avoir un diplôme afin de prendre l'orientation désirée. Remplissant les conditions, elle a frappé à la porte des écoles de police dans plusieurs cantons, mais sans succès lors des entretiens après les examens. Lorsqu'elle a appris que l'armée recrutait des femmes et estimant que ce serait une bonne piste pour s'accrocher à son rêve, elle est sélectionnée et fait son école de recrue dans une section de sauvetage à Genève, l'une des premières compagnies acceptant les femmes. Les premiers jours, machisme oblige, elle a bien cru que ce serait mission impossible, toutefois progressivement ça s'est bien passé. La marche suivante fut l'école de sous-officiers. «*Avec ma petite voix et ma frêle carrure, je ne me voyais pas dans la peau d'un leader, mais j'ai adoré manier divers engins en cas de feu, d'inondation, de tremblement de terre ou d'autres catastrophes*», raconte-t-elle. A la suite de cette formation, elle avait sous ses ordres une section de 18 hommes et 2 femmes. Chaque sous-officier avait par ailleurs une fonction et la sienne consistait à prendre la place du lieutenant en cas d'absence. De manière totalement improbable, ce dernier ayant dû remplacer le commandant de compagnie, elle s'est retrouvée lieutenant pendant quelques mois. Elle garde un bon souvenir de cette expérience et de la cohésion de l'équipe. Lors d'une journée des parents, une personne qu'elle avait

Natascha Farquet dans la réserve de matériel

côtoyée lors de ses entraînements en aïkido l'a informée que les garde-fortifications engageaient enfin des femmes et là rebelote pour des mois de formation. Devenue policière militaire mobile, elle a alors eu pendant quelques années comme mission la protection d'installations tenues secrètes ou la conduite de personnalités suisses et internationales, dont Pascal Couchepin, alors conseiller fédéral. Lors d'une journée dans le cadre de Payerne Air'04 où elle était affectée à la protection des F/A-18, dans un hélicoptère alors qu'elle prenait des photos, une personne recherchant des femmes pour la police militaire territoriale lui a signalé l'existence de cette formation lui permettant d'apprendre le droit militaire. Elle a été en poste à Bière et à Genève principalement. A noter qu'elle a aussi fait partie de l'équipe suisse de tir, sa passion. Sur internet, en tapant dans un moteur de recherche son nom de jeune fille, à savoir Möri, en quelques clics l'on mesure l'étendue de ses talents et exploits en tant que sportive d'élite. En 2011, elle a participé aux Jeux olympiques militaires à Rio et en est revenue avec la médaille de bronze de tir au pistolet 22lr sur 25m.

Après cette belle carrière dans l'univers militaire et sportif et ne parvenant pas à décrocher le poste qu'elle convoitait, elle a mis la priorité sur le retour en Valais. Son ancien commandant, avec qui elle avait effectué une mission à Davos, lui a donné sa chance en tant que secrétaire au Centre logistique de l'armée à Saint-Maurice. A la suite d'une restructuration, elle a été engagée comme secrétaire-comptable dans une entreprise privée à Monthey quelques mois, et en 2014 elle a postulé aux écoles de Martigny. Maman depuis peu, elle est en outre impliquée dans la Constituante du canton du Valais.

INTERVIEW

Quel genre d'élève étiez-vous ?
J'étais renfermée, rêveuse et très tête en l'air.

Avez-vous de bons souvenirs de l'école et des enseignants ?
Pas trop. Au primaire, pendant deux années, j'avais énormément apprécié Pascal Theux qui m'a presque fait aimer l'école. Au CO, c'était un peu la galère, car j'ai subi du harcèlement. Heureusement quelques enseignants croyaient en moi et essayaient de me soutenir. Ayant demandé à refaire ma dernière année, ce choix m'a permis non seulement d'améliorer mes notes, ce dont j'étais fière, car j'avais fait des pieds et des mains pour être en niveau 1 en français et en allemand, mais aussi de vivre une année scolaire plus agréable. A l'école supérieure de commerce, un prof, très strict et pas du genre complaisant, m'a encouragée à me dépasser en dernière année, alors même que j'avais manqué pendant une longue période l'école, ayant été victime d'une mononucléose. Il m'a promis qu'il me soutiendrait si j'optais pour l'annualisation de mes notes plutôt que de redoubler et il ne m'a pas lâchée. En trimant, j'ai réussi.

Votre préférence pour les enseignants faisant preuve d'autorité et d'exigence correspondait-elle à votre éducation ?
Non, mes parents cherchent encore à comprendre ma personnalité.

A votre arrivée au secrétariat des écoles de Martigny, comment vous êtes-vous intégrée dans cet univers ?
J'ai été bien accueillie malgré mon CV qui aurait pu faire peur. Lorsque Patrice Moret a été engagé pour remplacer le directeur Raphy Darbellay, le changement s'est déroulé dans la continuité, même si leurs caractères sont très différents.

Comment résumeriez-vous votre travail au sein du secrétariat ?
C'est un centre névralgique et les tâches sont dès lors multiples. Nous sommes au service de la direction et dans le même temps des personnes ressources pour les enseignants, les élèves, les parents, la commune, etc. On assure le suivi administratif des demandes des enseignants au niveau du matériel, de l'informatique, des postulations, des entretiens, des engagements, des créations de comptes sur ISM, du processus d'accueil, des remplacements, etc. Avec la direction et en collaboration avec la commune, on crée par exemple les listes de classe pour l'année suivante, on rassemble les noms de tous les élèves qui seront en âge de scolarité à la rentrée et on gère leur répartition dans les écoles en fonction des lieux de domicile, on s'occupe de la coordination administrative de tous les centres, etc. Avec la conciergerie, on organise les réparations, les dépannages, etc. Au niveau externe, il y a toutes les personnes qui déménagent, ce qui implique des interactions avec d'autres directions et secrétariats d'école, avec les bureaux des réfugiés, avec l'Office de la protection de la petite enfance si un enfant doit être placé. Et il y a le contact fréquent avec le Service de l'enseignement. Au quotidien, le travail régulier, composé de tâches fixes, mais à chaque fois particulières, est constamment entrecoupé d'imprévus qui rendent le job motivant et captivant.

Assurez-vous la formation d'apprentis ?
Je suis devenue formatrice en entreprise et référente, aussi j'accueille des apprentis, tout en suivant l'un ou l'autre plus particulièrement.

Certaines et certains qui travaillent dans le bureau sont affiliés à d'autres formatrices, puisqu'à Martigny les jeunes ont l'opportunité de voir différents services sur les trois ans de formation.

«Le secrétariat est un centre névralgique et les tâches sont dès lors multiples.»

Natascha Farquet

Collaborez-vous régulièrement avec le secrétariat du CO de Martigny?
Nous avons un lien de proximité et sur certains dossiers nous collaborons très étroitement.

Les compétences acquises à l'armée vous sont-elles utiles dans votre job?
La gestion du stress à l'armée n'a rien à voir avec la pression en contexte scolaire, mais dans les deux cas il faut être prêt à réagir et à trouver une solution. Dans mon parcours militaire, j'ai toujours bénéficié d'une grande marge d'autonomie et ici aussi. Sans cette capacité, ce travail serait vite impossible.

Echangez-vous régulièrement avec les enseignants et les élèves?
Oui, et ce sont des moments agréables. Avec les élèves perdus, oubliés ou blessés, j'ai une relation un peu différente qu'avec un enfant qui vient juste poser une question. J'ai parfois pris des élèves dans mes bras pour les réconforter en leur donnant un mouchoir et un chocolat. Il arrive qu'on accueille un enfant trop turbulent pendant un petit moment pour qu'il donne des petits coups de main au secrétariat. Beaucoup d'enseignants sont aussi venus rire ou pleurer dans ce bureau.

Qu'aimez-vous le plus dans votre job?
Mon travail est très diversifié, aussi j'apprends tous les jours et c'est ce qui me plaît. J'apprécie la confiance qui m'est accordée. J'ai l'impression d'être en famille, tant l'ambiance est décontractée. La direction est avec nous, aussi nous travaillons ensemble, dans un esprit de bienveillance.

Qu'est-ce qui vous agace ou vous angoisse parfois?
Comme dans toute administration, tout met beaucoup de temps à évoluer. J'ai parfois la crainte d'une spécialisation des tâches et d'une perte de liens.

Quel regard avez-vous aujourd'hui sur l'école et sur les enseignants?
J'aime l'école dans laquelle et pour laquelle je travaille. Les enseignants font du mieux qu'ils peuvent et je trouve leur écoute du mal-être de certains élèves meilleure qu'autrefois. Avec les nouveaux enseignants, j'ai parfois l'impression qu'ils ont été bien formés, mais pour une classe avec des élèves modèles qui en réalité n'existe pas. Là, je fais le lien avec l'armée et je pense qu'avec une formation les mettant plus en situation de stress, les enseignants auraient une plus grande capacité pour affronter les difficultés, sans risquer à tout moment le burn-out. Certes, à l'armée, ma résistance était parfois mise à rude épreuve, mais là on est trop dans la bienveillance extrême. Il y a un juste milieu à trouver. De ce que je constate, les enseignants manquent d'outils pour gérer les enfants qui ne rentrent pas dans le cadre et ils sont plus individualistes, ce qui en toute logique les fragilise.

Auriez-vous un souhait pour le secrétariat?
J'aimerais beaucoup accueillir régulièrement un ou une stagiaire MPE pour faire face à l'augmentation constante de la masse administrative.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Echo de la rédactrice

Apparentes contradictions

Mettre l'accent sur les apprentissages fondamentaux afin de renforcer les compétences de lecture, le plaisir de lire et d'écrire, la richesse du vocabulaire et les bases du calcul mental, tout en prônant une école innovante, est-ce si contradictoire? Dans le discours de nombre d'enseignants, même si lire, écrire et compter est au cœur des programmes, dans la réalité il semble que la maîtrise langagière à tout le moins est en baisse à l'entrée à l'école, ce qui complique la suite des acquisitions. Un élève qui manque de mots, n'est pas entouré de livres dès sa petite enfance, notamment parce que les écrans sont omniprésents non seulement dans la vie des enfants, mais aussi dans celle des adultes, ne sera-t-il pas mis en difficulté même dans une école innovante? Et d'ailleurs, le nouveau l'est-il vraiment? A part le numérique, et encore s'il se limite à la technologie, ainsi que l'accent mis sur certaines capacités transversales, souvent l'école pioche ses idées dans le passé, le problème est qu'elle manque de mémoire pour en avoir conscience. Une école qui reconnecte avec la nature et le mouvement, est-ce si moderne? C'est discutable, notamment à l'aune de la leçon de choses d'autrefois qui se déroulait en extérieur. Autrefois, il était aussi déjà question de les exposer à l'émotion procurée par la beauté et à l'art. L'innovation se nicherait peut-être dans le conseil de l'historien de l'Antiquité Henry Veyne (1930-2022), lorsqu'il suggérait de mettre dans chaque école des reproductions d'œuvres d'art grandeur nature pour que les élèves s'en imprègnent…

Nadia Revaz

37e Championnat des jeux mathématiques et logiques

Ambiance sympathique

MOTS CLÉS : ÉPREUVES • ÉTAPES

Durant le 36e championnat, le Valais a connu une magnifique finale cantonale le jour de la Saint-Joseph avec plus de 500 participants réunis au Collège des Creusets à Sion. Ces derniers étaient issus de qualifications qui ont eu lieu un mercredi après-midi avec la présence de quelque 2500 élèves dans le Valais romand.

Ces chiffres témoignent à eux seuls de l'engouement toujours aussi grand pour ce concours ! Ils sont notre plus grande satisfaction.

Globalement aussi, le succès de ce championnat ne s'essouffle pas. Au contraire, les chiffres sont en hausse d'année en année avec de nouveaux cantons et pays qui rejoignent l'aventure.

Et maintenant, que débute la 37e édition ! La première étape sera la fameuse épreuve qualificative qui aura lieu le mercredi **23 novembre 2022** au sein des différents établissements scolaires du Valais romand. Les plus méritants se donneront rendez-vous pour la finale cantonale au Collège des Creusets le **18 mars 2023**. Le championnat se poursuivra avec la finale suisse qui aura lieu le **13 mai 2023** dans un lieu qui reste à déterminer. Cerise sur le gâteau, la finale internationale se déroulera les **25 et 26 août 2023**. Cette dernière aura lieu en Pologne et plus précisément à Wrocław après être passée par Lausanne en 2022. Précisons qu'en 2024, elle retournera sur la terre qui l'a vu naître : la France. Afin de suivre au mieux ce championnat, deux pages existent désormais : **gvjm1729** sur ***Instagram*** et **Gvjm1729** sur ***Facebook***. Elles permettent de ne rien rater de ces événements.

Notons finalement que ces épreuves offrent une belle possibilité de développer l'esprit de recherche, de créativité et de logique. Il s'agit d'un point clé du PER qui est abordé de manière ludique. Une fois l'épreuve passée, les enseignants peuvent également laisser libre cours à leur imagination pour réinvestir ces problèmes en classe comme ils le désirent.

D'ailleurs, vous pourrez constater cela en résolvant l'une ou l'autre des énigmes proposées en page 25.

Sébastien Python
079 444 93 62
sebast.python@gmail.com

Concours EuroMath à Paris

INTERVIEWS

RENCONTRE AVEC LÉO CARRON

Léo est un habitué des championnats des jeux mathématiques et logiques. Il a participé, durant le 36e championnat, en catégorie L2 (bachelier), à la finale suisse qui a eu lieu à l'ETHZ. Il a également représenté l'équipe suisse pour le concours EuroMath qui s'est déroulé à Paris.

Léo, peux-tu nous expliquer en quelques mots les particularités de ce concours ?
Nous avons travaillé en équipe de six. Au sein de chaque équipe, il y a un représentant par tranche d'âge et il

doit y avoir au moins deux filles et au moins deux garçons.
La première épreuve se déroule le matin. Chacun a 30 minutes pour résoudre six problèmes de manière individuelle. Chaque bonne réponse rapporte des points à l'équipe. L'après-midi, la deuxième épreuve est différente car nous travaillons en groupe. Les deux plus jeunes entrent dans la salle et se voient proposer quatre énigmes. Ces énigmes sont parfois un peu déroutantes. Il y avait notamment des pliages à réaliser. Toutes les 15 minutes, un nouveau participant peut entrer dans la salle et une nouvelle énigme est ajoutée aux précédentes. Le dernier participant ne reste que 15 minutes avant la fin du temps autorisé. Un classement est réalisé en cumulant les scores obtenus durant ces deux épreuves.
Le deuxième jour est plus récréatif. Des joutes autour de jeux à tendance mathématique ont lieu. Les équipes sont mélangées et il n'y a plus de classement.

Trouves-tu que la dynamique de groupe était bonne ?
Il y avait une très bonne ambiance au sein de notre petite équipe.
Cela était important car nous devions pouvoir communiquer facilement durant l'épreuve commune. Il était important de savoir quand nous pouvions faire confiance aux plus jeunes qui avaient déjà résolu leurs problèmes et quand ils avaient des doutes.

RENCONTRE AVEC ARTHUR PFAMMATTER

Arthur est un jeune bramoisien qui était en 7H l'année dernière. Il a pris part au 36e championnat des jeux mathématiques et logiques. Après une qualification pour la finale cantonale, puis suisse, il s'est retrouvé en finale internationale. Il a terminé avec une brillante 3e place dans sa catégorie.

Arthur, as-tu suivi une préparation particulière en vue de cette finale internationale ?
Pas spécialement, mais j'ai participé à un camp organisé par la fédération suisse des jeux mathématiques qui a eu lieu cet été. J'étais invité comme tous les autres qualifiés suisses pour cette finale. Nous avons fait des mathématiques par groupe de quatre ou cinq dans une ambiance assez sympathique.

Arthur Pfammatter à la 3e place sur le podium

Comment as-tu vécu cette finale à Lausanne ?
C'est une grande école, mais cela ne m'a pas impressionné. Les problèmes étaient un peu plus difficiles que durant les autres étapes, mais j'ai réussi à en résoudre quinze sur seize. J'étais content de mon résultat.

Ton retour à l'école s'est bien déroulé ?
Oui, j'ai eu le droit à des félicitations.

Que dirais-tu à tes camarades pour les motiver à participer ?
En avançant dans les étapes, les problèmes deviennent petit à petit plus compliqués. Ils sont vraiment faisables durant la première étape donc ça vaut la peine de se motiver.

ÉNIGMES

3. Le code
Rory sait que le code de son cadenas est composé de trois chiffres différents. Si on additionne les deux premiers chiffres, on obtient 16. Si on additionne les deux derniers chiffres, on obtient 8. Quel est son code ?

7. La tombola
Une tombola est organisée dans une école. On imprime cent tickets. Sur trente tickets, il est écrit «*petit cadeau*».
Sur cinq tickets, il est écrit «*grand cadeau*».
Sur tous les autres, il est écrit «*ticket perdant*».
Combien doit-on acheter de tickets au minimum pour être certain de recevoir au moins un cadeau ?

10. La date
Aujourd'hui, nous sommes le 24 novembre 2021. Cette date peut s'écrire ainsi : 24.11.2021.
On y voit une fois le chiffre 0, trois fois le chiffre 1, trois fois le chiffre 2 et une fois le chiffre 4.
Toutes les dates peuvent être écrites à l'aide de huit chiffres. Quelle sera la prochaine date à s'écrire à l'aide de huit chiffres différents ?

SOLUTIONS

3. Le code
On doit obtenir 16 avec 2 chiffres différents, le code peut commencer par 97 ou 79.
L'addition des deux derniers chiffres doit valoir 8, le seul code possible est 791.

7. La tombola
Nous avons 5 billets qui offrent un grand prix, 30 qui offrent un petit prix et 65 billets perdants car il y a 100 billets en tout.
Si nous n'avons pas de chance, nous pouvons acheter 65 billets et ne gagner aucun prix.
Il faut acheter 66 billets pour être certain de gagner quelque chose.

10. La date
Il s'agit du 17.06.2345.

Rendez-vous sur notre site : http://gvjm.ecolevs.ch pour plus de détails.

Jonathan Corbillon, chef de section SCAI

Au quotidien, Jonathan Corbillon réseaute.

MOTS CLÉS : MIGRATION • FORMATION • TRANSITION

Depuis juillet 2020, Jonathan Corbillon est à la tête de la Section des classes d'accueil et d'intégration (SCAI). Cette formation transitoire s'adressant à des jeunes de langues étrangères ou en réorientation professionnelle, hors scolarité obligatoire, fait partie de l'EPASC (Ecole professionnelle artisanale et service communautaire), elle-même rattachée au Service de la formation professionnelle.

Après son CO à Martigny, Jonathan Corbillon est allé au Lycée-Collège de l'Abbaye à Saint-Maurice. En Faculté des lettres à l'Université de Lausanne, Jonathan Corbillon a étudié l'histoire et l'espagnol, avec en branche mineure le français. Issu d'une famille espagnole, il se sent étroitement lié à sa double culture et a profité des possibilités d'échanges universitaires pour étudier pendant un semestre à Madrid.

Alors qu'il était au collège, Johathan Corbillon envisageait de revenir au Lycée-Collège de l'Abbaye en tant qu'enseignant. Assez tôt, il a effectué différents jobs puis divers remplacements, dont plusieurs de longue durée au CO Derborence à Conthey, ce qui lui a permis de découvrir avec bonheur le domaine de l'enseignement spécialisé. Pendant plusieurs années, il a aussi été chroniqueur sportif au journal vaudois *Le Régional*.

Après son master, allant de remplacement en remplacement, il s'est inscrit à la HEP-VS en emploi, mais n'ayant pas réussi à décrocher un poste fixe, son inscription a été refusée. Il a alors repris le chemin des remplacements au CO à Martigny et à Savièse, au Lycée-Collège de la Planta à Sion, etc. L'année suivante, il s'est réinscrit à la HEP et a pu trouver une place à l'Ecole professionnelle, dans les classes alors dénommées CASPO. «*Sans connaître l'existence de ces classes et avoir le temps de me préparer, je me suis retrouvé à donner des cours de géo, de français langue étrangère, de mathématiques et d'économie* », se souvient Jonathan Corbillon. Et d'ajouter : «*J'ai rapidement compris que ce que l'on attendait de moi, c'était d'apporter à ces jeunes des valeurs éducatives et un suivi, et très vite j'ai eu un coup de cœur pour ce public reconnaissant, d'autant plus que je me suis immédiatement senti à l'aise au sein de l'Ecole professionnelle de Martigny.* » L'année suivante, le projet PAI (préapprentissage d'intégration), visant à faciliter l'intégration des migrants, a été lancé au niveau national et il en est devenu le coordinateur cantonal, tout en conservant quelques heures d'enseignement.

> «Je me suis immédiatement senti à l'aise au sein de l'Ecole professionnelle de Martigny.»
>
> Jonathan Corbillon

A la suite du départ du chef de la section SCAI, Johathan Corbillon a été nommé pour lui succéder, sa jeunesse n'ayant pas été perçue comme un obstacle. Aujourd'hui, il essaye d'apporter une nouvelle dynamique, avec un effectif passé de 220 à 500 élèves âgés de 15 à 35 ans sur l'ensemble de l'offre (classes d'accueil et d'intégration pour les 15-21 ans), soit 38 classes

réparties sur 8 sites, entre Martigny, Châteauneuf, Sion et le centre Le Botza à Vétroz. Pour se consacrer au pilotage de la section, il a dû abandonner ses heures d'enseignement, et un comité l'épaule dans certains degrés et projets. Dans ses tâches, il passe toutefois régulièrement voir les différentes classes. En tant que mandant externe, il intervient aussi occasionnellement à la HES-SO Valais, ce qui lui permet de ne pas être trop en manque du contact avec les élèves et du plaisir de leur transmettre des savoirs. Quant à l'histoire, il en a un peu introduit dans la section SCAI, puisque, comme il le dit, cela reste son «dada». De plus, pour un projet de monitoring dans le cadre de la FORDIF (Formations en direction d'institutions de formation), afin de savoir ce que sont devenus les anciens élèves depuis la création de la section en 2017 et non depuis l'ouverture des classes il y a 30 ans, il a collecté, avec la collaboration d'un groupe d'enseignants, des témoignages.

INTERVIEW

Qu'est-ce qui vous plaît dans votre job ?
Je trouve mon travail extrêmement gratifiant, car les jeunes qu'on accompagne sont très méritants et méritent totalement notre investissement. Comme partout, certains sont motivés et d'autres moins, mais en grande majorité ils sont preneurs de ce qu'on leur propose. Je suis fier de voir nos élèves qui partent ensuite en EPP, en école professionnelle, en ECCG, au collège ou directement dans le monde du travail, avec fréquemment de très belles réussites, du fait qu'au travers de leur parcours de vie ils ont appris à s'adapter et à persévérer, en faisant preuve de résilience.

Et qu'est-ce qui est difficile ?
Parfois, on doit renvoyer un jeune et même si on ne le laisse pas sans solution, ce n'est jamais facile à gérer. Avec l'expérience, on perçoit néanmoins que leur dire «stop» clairement peut les aider à comprendre qu'il y a des limites.

Les classes de la section SCAI sont-elles soumises aux mêmes exigences scolaires que les autres ?
Au niveau des objectifs, oui, sachant que les jeunes doivent ensuite pouvoir s'intégrer dans les écoles du secondaire II du canton, cependant la dimension humaine et sociale est essentielle dans cette section. C'est une école où l'on apprend à prendre du recul et à relativiser. On n'oublie pas que certains jeunes, particulièrement parmi les requérants d'asile et les réfugiés, ont des vécus atroces, ayant parfois effectué des voyages dans des conditions terribles.

Tisser un réseau est-il important dans votre quotidien ?
Comme la section a une fonction transversale, il s'agit de collaborer avec de multiples interlocuteurs, dont tout particulièrement le Service de l'action sociale, via l'Office de l'asile, mais aussi avec les délégués intégration des communes, le Service de la population et des migrations, les autres écoles professionnelles, etc. Même pour les enseignants, c'est en permanence un travail en réseau.

Comment s'est organisé l'accueil des élèves ukrainiens ?
En mars dernier, on a dû ouvrir des classes exclusivement ukrainiennes à Châteauneuf. Cette année, des locaux ont été aménagés dans l'ancien CO Ste-Jeanne-Antide à Martigny pour les accueillir. Habituellement, le regroupement des classes ne se fait pas par nationalité, aussi cette décision a été pour moi difficile à prendre, car je pense que l'intégration dans nos classes ordinaires, ouvrant à la collaboration entre élèves en provenance de différents pays, est toujours préférable, mais il fallait répondre à une urgence migratoire.

Plus globalement, quels sont vos projets en cours ?
Outre le recueil de témoignages, je souhaiterais créer une société d'anciens élèves, une «Alumni» pour organiser des rencontres ou des conférences.

«Les jeunes qu'on accompagne sont très méritants et méritent totalement notre investissement.»

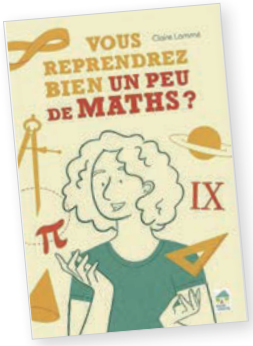
Jonathan Corbillon

Idéalement, que modifieriez-vous dans la section SCAI ?
Je trouve qu'en Valais on est très bien loti. Je suis plus favorable à la valorisation de ce qu'on a déjà que dans l'envie de tout changer. Même si les migrants sont bien accueillis dans notre canton, j'améliorerais juste les problématiques de permis et de statuts… Si je prends l'exemple des Ukrainiens, force est de constater que la Suisse a été capable de trancher rapidement, donc il faudrait veiller à ne pas créer des inégalités avec les Afghans, avec les Syriens, etc.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Pour en savoir plus sur la section SCAI
www.epasc.ch/fr/section-scai-81.html

La sélection du mois



Vous reprendrez bien un peu de maths ?

Avez-vous le regard mathématique ?
Sommes-nous cernés par les maths ?
La poésie connaît-elle la valeur de π ?
Comment le zéro est-il né ?
Si vous plongez dans la lecture de ce livre ludique et richement illustré, avec des encadrés explicatifs, de Claire Lommé, professeure de maths et formatrice depuis 25 ans, vous aurez envie de reprendre un peu de maths, et cela même si a priori les maths et vous, ça fait deux. L'auteure emporte le lecteur dans un univers enchanté et passionnant. A travers plusieurs domaines (arts, histoire, géométrie, astronomie, architecture…), vous (re) découvrirez avec plaisir des notions ou curiosités mathématiques : le nombre π, les fractions, les polygones, les fractales, l'infini, les grands nombres, les probabilités… Le livre est organisé autour d'une vaste série de questions, aussi vous pourrez commencer par picorer, avant de vous laisser envoûter par l'univers des maths.

Claire Lommé. Vous reprendrez bien un peu de maths ? Paris : Ecole vivante, 2022.
https://clairelommeblog.wordpress.com

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Bonjour, et bienvenue. Installez-vous confortablement. Tout va bien ? Que puis-je faire pour vous ? Ça vous dirait, un peu de maths ? Oh attention ! je ne vous propose pas de décliner vos tables de multiplication, ni de réciter le théorème de qui vous voulez, et encore moins de me donner la définition d'un cuboctaèdre. Non, non, non. Je vous propose un voyage. Une balade. Dans notre monde, le vôtre et le mien ; mais peut-être au travers de mon regard. Vous verrez, c'est beau, inattendu, amusant, intrigant, mystérieux, fascinant…

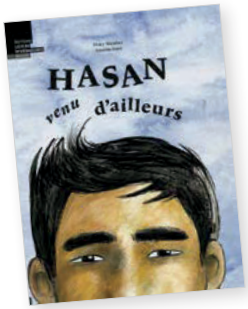
La suggestion du mois de Daphnée Constantin Raposo, enseignante

Favoriser l'engagement et la motivation de tous les élèves

Si je n'avais qu'un seul livre à conseiller, ce serait celui-ci, pour tous les enseignants, quels que soient leur degré, leur branche, leurs méthodes. Si vous avez déjà vu vos élèves totalement emballés par l'une de vos leçons, vous comprendrez aisément le mot «flux» utilisé par les auteurs. L'attention et l'implication sont décuplées, les apprentissages importants et rapides, les élèves n'ont plus envie de s'arrêter. Provoquer et obtenir ce flux quotidiennement est le but de cet ouvrage. Les stratégies et activités efficaces y sont décrites et expliquées, car l'engagement intensif des apprenants n'est pas dû au hasard. Les mettre en œuvre demande une certaine implication et est probablement plus aisé avec des élèves lecteurs. Mais, pour avoir testé quelques idées en 1-2H, cela fonctionne et le jeu en vaut largement la chandelle. J'ai vu mes élèves déçus de devoir sortir en récréation !
Les grilles d'apprentissage, les cartes maîtresses, les casse-têtes de Tarsia… attisent votre curiosité et celle de vos élèves. Vous êtes prêts à vous remettre en question, à utiliser des moyens différents pour renforcer les relations, les compétences, les défis, les choix, l'imagination et le plaisir de votre public, alors cet ouvrage sera le meilleur compagnon de vos planifications.

Andy Griffith, Mark Burns (adaptation Francine Bélair). Favoriser l'engagement et la motivation de tous les élèves. Montréal : Chenelière Education, 2022.

Alors oui, je suis prof de maths. J'aime les maths. Et plus encore, j'aime les transmettre, aux jeunes, aux moins jeunes, et partout, pas seulement à l'école. Pourquoi faudrait-il cesser un jour d'apprendre les mathématiques ? Cesse-t-on de se cultiver dans le domaine de l'histoire, des arts, de la littérature ? Les mathématiques sont aussi riches et multiples, aussi propices à rêver et à grandir.»

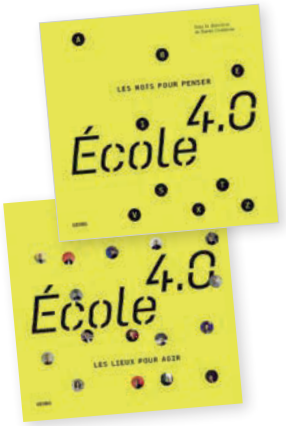


Hasan venu d'ailleurs

Mary Wenker, pédagogue curative et auteure de nouvelles littéraires, accompagnée par Amélie Buri, illustratrice, signent *Hasan venu d'ailleurs*, qui raconte l'histoire d'un jeune réfugié, mineur non accompagné venu «d'un magnifique pays où les fruits sont plus beaux et les sourires plus lumineux que partout ailleurs». Par sa thématique, cet album jeunesse enrichit la collection «*Comprendre la différence*» des Editions LEP, qui a pour but de sensibiliser à l'altérité, sous toutes ses facettes. Chaque album est doté d'un dossier pédagogique, disponible gratuitement en ligne.

Mary Wenker (textes) et Amélie Buri (illustrations). Hasan venu d'ailleurs. Le-Mont-sur-Lausanne : Editions Loisirs et pédagogie, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«A six ans, je travaillais déjà après l'école, comme beaucoup d'autres enfants dans mon quartier. Farida lavait les vitres des voitures arrêtées à un feu rouge, Mahmoud pelait et coupait des légumes dans un restaurant. Moi, je tissais la laine dans un atelier de tapis en rêvant d'un monde aussi coloré que les fils que j'assemblais. Le soir, nous avions quelques sous à ramener à la maison.»



Ecole 4.0

Ce livre, en deux parties («*Les mots pour penser*» et «*Les lieux pour agir*»), présentées tête-bêche, revient sur la transformation digitale qui selon les auteurs rassemblés autour de Xavier Comtesse est en passe de modifier durablement l'école telle que nous la connaissons.

Sous la direction de Xavier Comtesse (photographies de Thierry Parel). Ecole 4.0. Chêne-Bourg: Georg, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Pour les systèmes d'enseignement et de formation, la crise du coronavirus a été un révélateur: la digitalisation les a profondément transformés. Sans être une remise en question des missions éducatives, le numérique a bouleversé les dispositifs d'enseignement et d'apprentissage. Zoom, MOOC, Wiki, laptop, data, algorithme, intelligence artificielle (IA), etc., ont remplacé la classe, le tableau noir, les cahiers, les devoirs et même parfois les profs. Pour sûr, post-Covid, les systèmes éducatifs ne s'en sortiront pas indemnes; le changement est inéluctable. Ainsi, tout le système des transferts de savoir va se transformer sous l'impulsion du numérique. Les concepts changent, les mots aussi. Il faut apprendre le nouveau vocabulaire de la transformation.»

Créer un climat d'apprentissage bienveillant

De Maria Montessori aux recherches récentes en neurosciences, en passant par les nouveaux programmes de l'Education nationale, la bienveillance s'invite au cœur de l'enseignement. En effet, elle est essentielle au développement de l'enfant. Cet ouvrage présente trois clés autour desquelles un climat d'apprentissage bienveillant peut s'instaurer: Respecter (se respecter soi-même, respecter l'enfant…), Répéter (cibler les principaux contenus à répéter, faire répéter continuellement pour retenir…), Réussir (favoriser les liens pour mettre l'enfant en réussite, l'encourager à réussir).
Des idées concrètes, pour les enseignants et les parents, en lien avec les programmes officiels.

Laure Gautheron. Créer un climat d'apprentissage bienveillant – 3 clés pour l'école et la maison. Lyon: Chronique Sociale, 2022.

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«[…] Pour favoriser la réussite de l'enfant, l'enseignant doit sans cesse se mettre en position de «chercheur en pédagogie». Il doit chercher à faire des liens, chercher à comprendre l'origine de l'erreur ou de la difficulté d'apprentissage, chercher comment surmonter la difficulté, chercher à développer des outils favorisant l'accès au sens, à la compréhension et à la mémorisation, ou encore, chercher à rendre ses cours agréables.»

Le coin littéraire des enseignants ou ex-enseignants

Si vite que courent les crocodiles

Béatrice Riand, auteure après avoir été enseignante, vient de publier *Si vite que courent les crocodiles*. Un titre qui donne le rythme de la lecture. L'écriture est rapide, avec des accents à la fois valaisans et barcelonais. L'histoire est celle d'une jeune fille de 13 ans, surdouée à qui on a volé une année en lui en faisant sauter une. Elle se retrouve au milieu de lycéens qu'elle perçoit comme des crocodiles. En souffrance, elle rencontre un avocat original qui va lui lancer comme défi de courir pour rattraper sa vie. Le livre emporte le lecteur dans les rues de Sion, au cœur de la vie scolaire, de la littérature…

Béatrice Riand. Si vite que courent les crocodiles. Lausanne: BSN Press, collection Uppercut, 2022.
https://beatriceriand.ch

➡ Citation extraite de l'ouvrage
«Sur le trajet de l'école, elle ne chante plus les chiffres, ne compte plus les jours mais engrange des titres. Elle s'est rendue à la bibliothèque pour lire Corinna, comprendre celle qui avoue écrire pour ne pas mourir. Depuis, elle se penche sur les mots des autres, couchés sur le papier, en attente d'un réveil, patients gardiens de sa propre histoire.
[…]
Les piles de livres s'accumulent, à côté de la chaise. La chaise vide. Vous n'avez pas oublié, non.
Et d'égrener en silence. Les crocodiles, *Les Liaisons dangereuses*. L'école, *La Porte étroite*. Les ombres, *Les Faux Monnayeurs*. La vie, *Mort à crédit*. Tenir, *La Promesse de l'aube*. Chercher le souffle, *Incendie*, s'asseoir au bord du rivage, *Littoral*. Ecouter le grand-père chêne, *Fragments du paradis*. Ecrire à celui à qui on peut tout dire, *Journal de voyage*. Laclos, Gide, Céline, Gary, Mouawad, Fitzgerald, Montaigne, autant d'amis inconnus qu'elle trimballe maintenant dans son sac, avec Socrate, oui, Socrate qui s'éclate, le temps malgré tout a trouvé la solution malgré toi. La bibliothèque, tous ces livres, c'est une malle aux trésors que la petite ouvre chaque jour. Sans en oublier un seul.»

L'écrivain Jérôme Ferrari à la rencontre de collégiens

Jérôme Ferrari et Christophe Flubacher ont favorisé le croisement du texte et des images.

MOTS CLÉS : PHOTOGRAPHIES • GUERRES • RELIGION

Des collégiens du Lycée-Collège de la Planta (LCP) à Sion ont eu la chance de rencontrer Jérôme Ferrari, écrivain français, ayant obtenu le Prix Goncourt en 2012 pour le *Sermon sur la chute de Rome*, et enseignant de philosophie en Corse. La conversation, rendue possible grâce à l'engagement de Romaine Crettenand-Sierro, professeure de français et proviseure au LCP, et celui de Suzanne Bochatay-Crettex, professeure de français et d'histoire de l'art, s'est articulée autour du livre intitulé *A son image* (Actes Sud, collection Babel, 2018). Photographie, géopolitique corse et internationale, histoire, religion et esthétique figurent parmi les thèmes au cœur de cet ouvrage.

Cet échange avec Jérôme Ferrari avait été précédé par une présentation de Christophe Flubacher, historien de l'art indépendant et ancien journaliste, autour d'images en lien avec ce roman racontant l'histoire d'une photographe corse partie en 1991 pour immortaliser la guerre en ex-Yougoslavie et ayant trouvé la mort sur la route de Calvi un soir d'août 2003. La messe des funérailles de la jeune Antonia, célébrée par son parrain devenu prêtre, qui fut aussi celui lui ayant offert son premier appareil de photographie, invite le lecteur à reconstituer la trajectoire de la jeune femme et à se questionner sur la relation complexe entre la photographie et la représentation de la guerre.

Lors de la rencontre, les collégiens ont interrogé l'auteur sur la construction du roman, sur la thématique à la base de ce récit, sur la relation entre réalité et fiction, etc.

DÉBRIEF AVEC UNE CLASSE DE COLLÉGIENS

Avec leur professeure Suzanne Bochatay-Crettex, une classe de 4e année a accepté de revenir sur les trois temps autour du livre de Jérôme Ferrari.

Certains élèves ont un peu décroché avec l'entremêlement complexe des fils narratifs ou ont trouvé le roman trop philosophique et manquant d'action, mais d'autres ont immédiatement été emballés par ce récit entre autres parce que l'histoire commençait par la fin ou en raison de la richesse des descriptions. L'une des collégiennes se remémore la découverte des premières pages : «*Au départ, peu intéressée par la photographie, les guerres et la religion, je n'étais pas motivée par cette lecture, mais c'est tellement bien écrit que très vite j'ai été embarquée dans l'histoire.*» Et une autre s'enthousiasme : «*Moi j'ai su que j'allais adorer ce livre après en avoir lu les premières lignes, appréciant la part de flou permettant au lecteur d'imager le récit entouré d'une sorte de mystère, dans l'esprit de la photographie de couverture.*»

La discussion avec Jérôme Ferrari a été largement appréciée. Pour plusieurs collégiens, c'était la première fois qu'ils avaient l'occasion de poser des questions à un écrivain à propos de son texte, toutefois certains avaient déjà vécu un moment similaire en 1re année avec Laurent Gaudé. «*C'est toujours passionnant de pouvoir dialoguer avec un auteur, afin d'entrer un peu plus dans son univers*», constate un étudiant. Une autre aurait envie de relire le livre après l'avoir analysé en classe et rencontré son auteur, estimant qu'elle en ferait une lecture différente. La juxtaposition des interprétations est perçue comme un enrichissement. Par exemple, les étudiants n'avaient pas mesuré la distance entre l'auteur et ses personnages, avec l'entremise du narrateur externe omniscient. «*En lisant le livre, j'étais persuadée que Jérôme Ferrari avait le même point*

de vue que ses personnages sur la religion et la photographie, ignorant que le sujet retenu pouvait imposer d'autres choix allant dans le sens du récit», observe l'une des collégiennes. Suzanne Bochatay-Crettex relève que «*les élèves ne sont pas habitués à lire des livres qui laissent autant de place au lecteur, la littérature contemporaine étant en raison de cette ouverture nettement plus déstabilisante que les grands classiques*». L'un des collégiens a particulièrement goûté à cette part de liberté, tout en soulignant combien c'était au départ très étrange puisqu'à l'école la lecture est toujours guidée. Proposer la découverte d'une œuvre contemporaine est selon la professeure de français un exercice assez périlleux, n'étant pas elle-même sûre d'en saisir tous les enjeux, et dans le même temps très stimulant, car les interprétations des élèves sont davantage prises en compte.

La photographie étant au centre de l'intrigue, une étudiante souligne que cette lecture a bousculé son regard posé sur les images, notamment sur les réseaux sociaux. L'analyse proposée par Christophe Flubacher a été perçue comme complémentaire. Pour l'une des collégiennes, «*cette mise en contexte était essentielle*». Un autre collégien va plus loin: «*Cela m'a donné envie d'aller chercher d'autres photographies de guerre pour un travail en classe.*» Une autre encore s'étonne que d'aucuns pensent que certaines images de guerre sont trop obscènes et ne devraient pas être montrées, alors que ce sont les scènes photographiées qui le sont, mais là sans la même indignation.

Tout ce dispositif autour de la lecture d'*A son image* a donné à chacune et à chacun un autre éclairage au livre.

*Une étudiante éblouie par la lecture d'*A son image *prête à en être l'ambassadrice*

INTERVIEW DE JERÔME FERRARI

Peut-on dire que votre livre interroge le monde et questionne sur le pouvoir de la littérature ?
Ma représentation de la littérature fait écho à ma représentation du monde. A mes yeux, la littérature n'a pas une capacité de transformation, mais un énorme pouvoir pour aider à se représenter la complexité de la réalité.

En évoquant littérairement cette complexité, qu'est-ce qui est le plus difficile ?
Dans *A son image*, ma difficulté en tant qu'écrivain, c'était d'essayer de faire tenir tous les fils narratifs ensemble au niveau de la structure. Mes problèmes étaient liés à la composition.

A la fin de votre roman, le lecteur s'interroge sur le rapport de la photographie à l'éternité et à l'éphémère, sur ses différences avec la peinture. Cette ouverture aux interrogations est-elle liée à votre casquette de professeur de philosophie ?
Dans mes romans, je ne cherche surtout pas à mettre en scène un débat philosophique, mais il est vrai que mes livres sont traversés de questionnements éthiques, politiques et esthétiques. La complexité est plus facile à donner à voir dans un roman, sans avoir le souci du principe de contradiction comme dans un essai philosophique. Dans une fiction, la vérité compte moins que la perspective.

En terminant la lecture d'*A son image*, les enseignants songeront probablement à l'éducation à l'image. Etant aussi professeur, estimez-vous que l'on devrait en faire plus en la matière ?
Je trouve complètement fou que l'on ne s'attache pas davantage à la lecture des images à l'école. Les jeunes devraient avoir des notions élémentaires relatives au cadrage, aux légendes, à la part d'interprétation et de manipulation, la photographie étant aussi un récit.

Avez-vous plaisir à dialoguer avec les jeunes ayant lu vos livres ?
J'apprécie toujours le contact intellectuel et affectif avec les jeunes, mais les rencontres bien préparées, comme ce fut le cas aujourd'hui, sont celles que je préfère, peut-être parce que je suis prof. Je n'avais jamais rencontré 200 élèves à la fois et j'ai été frappé par leur degré d'attention.

Propos recueillis par Nadia Revaz

De la numération à Fatick au Sénégal avec ESF

MOTS CLÉS : FORMATION CONTINUE • AVENTURE HUMAINE

Pour son cycle de formation continue des enseignants au Sénégal, *Enseignants sans frontières* recherchait des collègues romands. J'ai été tenté par cette expérience et suis parti 3 semaines à Fatick. Stage absolument inoubliable et tellement formateur… pour moi. Sur le site d'ESF[1], vous trouverez tous les détails de ces séjours. Je me contenterai de vous relater ici mon expérience «mathématique», devant malheureusement assumer ma frustration de ne pas vous relater la fantastique aventure humaine, l'accueil et la générosité de mes collègues sénégalais.

NOMBRES DE LA MATERNELLE AU CM2

Pour aborder ce thème, il était important d'adapter les supports et le matériel aux conditions locales d'enseignement :

- Classes à effectifs surchargés (jusqu'à 60 élèves)
- Equipements rudimentaires : un tableau noir, des ardoises pour les élèves, peu de feuilles et stylos, aucun matériel didactique…
- Mobilier très ancien et en mauvais état
- Températures suffocantes

Lors des ateliers de maths, les stagiaires ont pu se familiariser avec le matériel que j'avais récupéré auprès de quelques directions d'école (ancien MER Maths) et amené dans mes bagages.

- Pour les premiers degrés : plans de jeux, bandes numériques, cartes nombres, cartes de loto…

Utilisation de cartes MER à Fatick

- Nous avons aussi fabriqué le compteur à bande qui est proposé dans le nouveau MER Maths 5H, Nombres, Dénombrement, En avant en arrière
  https://bit.ly/3cDgJbE
- Ou utilisé les cartes du jeu de cartes MER Maths 6H, Nombres, Dénombrement, Banco
  https://bit.ly/3MikqAV

Le but était de proposer une suite d'activités directement utilisables avec les élèves et de matériel que l'enseignant peut fabriquer avec les supports à disposition. J'ai été surpris par la motivation et la créativité de mes collègues africains. Ils n'ont pas attendu mes propositions pour créer des bandes numériques, des cartes nombres…

Quelques exemples d'activités :

- 1-2H : Autant de pions que de gommettes, Jardin de fleurs…
- 3H : Le parking, Loto…
- 5-6H : En avant en arrière, Banco…
- 7-8H : Grands nombres. Le temps étant restreint, nous avons décidé de ne pas aborder le nouveau chapitre de Maths 7H, Fractions et nombres à virgule.

Evidemment, la formation initiale des enseignants n'est pas à la hauteur des standards européens. Le niveau de connaissances est très différent d'une personne à l'autre. La motivation et la conscience professionnelle de ces enseignants sont tout à fait remarquables. Les enseignants ont pu appréhender une autre façon d'enseigner les maths. J'espère que les activités travaillées en stage seront reprises dans les classes durant l'année scolaire malgré les conditions de travail très difficiles. Ayant la ferme intention de repartir en 2023, j'aurai l'occasion, *inchallah*, de faire le bilan de cet atelier Nombres. La formation de maths prévue pour 2023 est Opérations (outils de calculs, problèmes…). Si vous avez des cartes du cahier de calcul valaisan que vous envisagez de jeter, je suis preneur.

Intéressé·e par une collaboration à ce beau projet solidaire ? Vous désirez des informations ou soutenir ce projet ? Vous pouvez me contacter par mail / téléphone ou contacter une personne du comité[2].

Simon Glassey
animateur pédagogique
Maths Cycle 2
simon.glassey@hepvs.ch

Notes

[1] www.esf-suisse.org
[2] www.esf-suisse.org/noussoutenir

Du nouveau dans l'enseignement de l'anglais !

MOTS CLÉS : APPROCHE ACTIONNELLE • SÉQUENCE

Les enseignants d'anglais du primaire et du CO connaissent bien *MORE !* et *English in Mind*, les moyens d'enseignement officiels qui ont été introduits il y a maintenant plus de dix ans en Valais. Si ceux-ci ont rempli leur mission d'accompagner au mieux l'apprentissage des langues en mettant en avant la communication, le jeu, l'engagement et la motivation des élèves au travers de supports motivants et proches de leurs intérêts, force est d'admettre que d'autres éléments pédagogiques ont été laissés de côté. En effet, l'approche par projets (également appelée approche actionnelle) met en avant des éléments culturels et des stratégies plurilingues qui constituent des points centraux de l'enseignement des langues étrangères (le volume complémentaire du CECR 2022 en atteste), mais qui sont encore trop peu présents en classe de langue.

Le PER promeut également une approche actionnelle dans l'apprentissage des langues. Il propose une perspective didactique non seulement basée sur la communication, mais également sur la résolution de tâches qui suppose un changement de posture de l'élève qui devient alors un acteur central de ses apprentissages. Pour reprendre les mots de Claire Bourguignon : «*Il s'agit de donner du sens à l'apprentissage en remobilisant l'intérêt des élèves en les impliquant dans la résolution d'un problème qui fait naître le besoin de connaissances et donc le désir d'apprendre.*»

C'est en partant de ce constat qu'une équipe intercantonale, constituée d'animatrices L3 et de coordinateurs des langues, s'est attelée depuis 2020 à la rédaction de séquences accompagnant chaque unité de *MORE !* et *English in Mind* construites dans une perspective actionnelle. Ces séquences proposent ainsi des «*inputs*» authentiques et des projets originaux ancrés dans la vie réelle, favorisant la créativité et la coopération en classes de langue. Les capacités transversales font donc partie intégrante de cet enseignement par projets et représentent une réelle plus-value.

> «La mise en œuvre de ces projets devrait engager les élèves et les motiver.»
>
> Erica Borloz

La mise en œuvre de ces projets en classes d'anglais devrait ainsi engager les élèves et les motiver. Cela semble opportun dans une démarche concrète de différenciation pédagogique. Face à des classes hétérogènes, ce type d'approche a l'énorme avantage de laisser suffisamment d'autonomie aux élèves pour que l'enseignant puisse avoir plus de disponibilité pour répondre aux besoins spécifiques et individuels des élèves. Cette approche répond alors spécifiquement aux enjeux posés par les classes de 11e année, avec une dotation horaire moindre et des élèves souvent démotivés. Cette démarche ne signifie aucunement la fin de l'approche méthodologique et didactique proposée par «*English in Mind*», mais plutôt un prolongement de celle-ci.

Les capacités transversales font partie intégrante de cet enseignement par projets.

Les enseignants seront accompagnés dans la prise en main de ces séquences lors de formations continues offertes dès mai 2023. Une démarche similaire est prévue également pour l'enseignement de l'allemand.

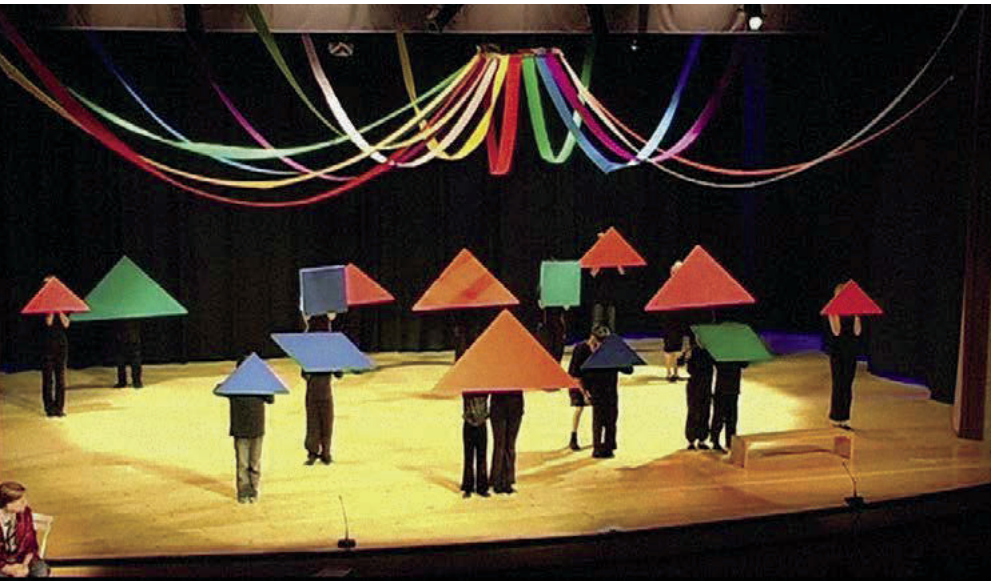
Stay tuned !

Erica Borloz
Coordination Langues
erica.borloz@hepvs.ch

Références :

- Bourguignon, C. (2007, 7 mars). *Apprendre et enseigner les langues dans la perspective actionnelle : le scénario d'apprentissage-action*. Assemblée générale de la régionale de l'APLV de Grenoble.
- Conseil de l'Europe, (2022). *Cadre européen commun de référence pour les langues : apprendre, enseigner, évaluer – Volume complémentaire*.

Que faire de la rythmique ?



Avec un tangram, les étapes d'apprentissage sont multiples.

MOTS CLÉS : TANGRAM • TRANSDISCIPLINARITÉ

***« Quand le foot devient l'égal des maths » !* Quel passionnant article repéré cet été dans les pages de la *Tribune de Genève*[1]. Il s'agit de la présentation d'une méthode osée et innovante où son concepteur Patrick La Spina, ancien professionnel de football, propose une filière scolaire basée sur une approche multidisciplinaire : articulation étroite de la branche sportive avec les autres disciplines scolaires, en milieu éducatif, faisant d'une séance de football l'équivalent d'un cours de mathématiques ou de français !**

Et pourquoi ne pas accorder également à la rythmique Jaques-Dalcroze une place prépondérante dans la formation et l'évolution scolaire et personnelle des jeunes élèves : une séance de rythmique pour une séance de pré-écriture, de français ou de mathématiques, de sciences de la nature ou d'arts visuels ? Cette méthode, dont ni l'efficacité ni les liens avec les autres disciplines ne sont à démontrer, répond efficacement aux besoins éducatifs des élèves.

Une séance de rythmique pour débuter la journée ou la relancer, avec la mémorisation d'une comptine à gestes, pour réveiller le corps, mobiliser la concentration et travailler la diction et la fluidité de prononciation de nouveaux mots. Un espace d'expérimentation du mouvement en motricité globale et fine avec un ruban ou un foulard léger pour entraîner le juste geste à reproduire ensuite sur l'ardoise ou la feuille. Un jeu drôle et dynamique, en musique pour ressentir son espace personnel, celui qui sépare les élèves entre eux et l'espace de la salle tout entière, avec comme objectif l'exercice des notions spatiales de base. Une ronde musicale et corporelle pour vivre la danse à travers le groupe, mémoriser une suite de pas sur le phrasé de la musique, apprendre à accepter les différences et faire grandir la confiance en soi. Ces particularités de la rythmique ne sont-elles pas riches à offrir aux élèves quotidiennement comme soutien dans leurs apprentissages ?

L'illustration ci-contre propose un exemple d'une séquence de rythmique en lien avec plusieurs disciplines scolaires : tangram musical 3D où des élèves d'âge multiple ont collaboré dans ce jeu. Le tangram, littéralement «*sept planches de la ruse*», ou jeu des sept pièces, est une sorte de puzzle chinois, une dissection du carré en sept pièces élémentaires.

Les étapes d'apprentissage sont multiples et représentent un projet d'envergure en transdisciplinarité. Elaboration des pièces en 2D pour la recherche des dessins et l'entrée dans l'activité puis leur construction en 3D lors des Arts visuels, en travaillant la matière bois, les dimensions précises et la peinture des pièces. Importante collaboration entre les élèves de 7H et de 2-3H, stimulation et entraide multi-âge. Entraînement intense des notions musicales, tempo, phrasé, respect du style, écoute active des repères musicaux. Reproduction des mêmes dessins, cette fois en 3D, sur la musique de Jean-Michel Jarre intitulée «Les *Chants magnétiques*» (1981), sans omettre l'aspect ludique et spectaculaire du résultat !

La rythmique a définitivement encore beaucoup à apporter, telle une pièce indispensable à la formation des élèves !

Geneviève Irman-Amherd
Chargée d'enseignement
de la didactique de la rythmique
genevieve.irman-amherd@hepvs.ch

Note

[1] https://bit.ly/3eeMHMe (16.07.2022)

Expérience colombienne dans le parcours de deux enseignants

MOTS CLÉS : CO • 1-2H • FONDATION *MOI POUR TOIT*

Après la Suisse alémanique le mois dernier, la rubrique *« Ouverture »* vous invite à faire un détour par la Colombie. Point commun entre Raphaël Lavanchy, enseignant au CO, et Joséphine Morisod, enseignante en 1-2H, ils étaient la même année à la fondation *Moi pour Toit* à Pereira. L'un et l'autre ont accepté d'évoquer leur parcours à travers ce focus latino et ce qu'il leur reste professionnellement de cette expérience en Amérique du Sud datant d'il y a plusieurs années.

INTERVIEW DE JOSÉPHINE MORISOD

Joséphine Morisod, qui enseigne en classe bilingue à mi-temps dans une 1-2H au centre scolaire de Gravelone à Sion, a effectué toutes ses classes dans la capitale valaisanne, dont le collège, où ses débuts furent quelque peu difficiles puisqu'elle a redoublé la 1re année. Au collège, elle avait choisi d'étudier l'espagnol, ce qui l'a incitée à partir ensuite une année avec sa sœur au Mexique, de façon à améliorer ses connaissances et compétences linguistiques. Au retour, elle s'est inscrite à la HEP à Fribourg, ayant besoin d'indépendance et le désir de découvrir une autre région. S'en est suivie une parenthèse humanitaire en Colombie dans le cadre de *Moi pour Toit*. A son retour, elle a enseigné pendant plusieurs années dans le canton de Fribourg avant de revenir en Valais en 2020.

Pourquoi avez-vous choisi de partir en Colombie au sortir de la HEP ?
J'ai estimé que vivre une expérience de vie personnelle avant d'enseigner me permettrait de me sentir plus légitime pour exercer ce métier. Je souhaitais partir en Amérique du Sud et si j'ai opté pour la Colombie c'est simplement parce que *Moi pour Toit* offrait cette possibilité. Le fait que la fondation soit basée en Valais m'avait rassurée, car je voulais partir à l'aventure, mais sans prendre trop de risque. Cependant, quand j'ai dit autour de moi où j'allais, j'ai eu un peu peur, en raison de la dureté du regard porté sur ce pays et sa culture.

La crainte exprimée était-elle légitime ?
Absolument pas. J'ai rencontré des gens incroyables, certes pauvres et démunis, mais ouverts et généreux, avec l'envie de changer l'image négative posée injustement sur eux. Dès qu'il y a de la musique, ils sont joyeux et tout le monde danse. Cette joie apparente cache peut-être un peu la misère, cependant ils savent profiter de l'instant présent.

Quelle était votre activité sur place ?
Au vu de ma formation, on m'a demandé d'utiliser mes compétences d'enseignante, toutefois je n'étais pas tout le temps dans l'école. Le contact avec les enfants était formidable, mais pour me protéger je ne cherchais pas à savoir ce qu'ils vivaient en dehors de la fondation. A Pereira, l'école est pour ces enfants une bulle d'air et de bonheur.

Que leur appreniez-vous ?
Je donnais notamment des cours de français, parce qu'ils voulaient savoir dire *bonjour, au revoir, merci* et chanter des chansons, en étant parfaitement

Joséphine Morisod, dans le coin lecture de sa salle de classe

consciente que cela ne leur servirait à rien. Notre rôle, c'était surtout de les motiver à être en classe, et les apprentissages en soi n'étaient pas prioritaires, même s'ils avaient des choses à apprendre et des notes pour qu'il y ait une régularité dans leur implication. J'aidais tout particulièrement les élèves en difficulté, en ayant des petits moments de lecture avec eux. En réalité, j'ai plus appris d'eux que l'inverse.

Que vous ont-ils appris ?
Avec une patience infinie, ils m'ont permis d'améliorer mon espagnol. Travaillant beaucoup avec de jeunes

«A Pereira, l'école est pour ces enfants une bulle d'air et de bonheur.»

Joséphine Morisod

enfants, j'ai par ailleurs découvert que les petits degrés me correspondaient mieux, alors que mes stages je les avais faits chez les plus grands. Avant ce voyage, je ne mesurais pas combien la vie des élèves en dehors de l'école pouvait interférer avec les apprentissages scolaires, ce qu'ici on a tendance à oublier, faisant comme si le malheur et la pauvreté n'existaient pas. Les enfants ont des ressources de résilience incroyables, cependant avoir conscience que tous, ici aussi, n'ont pas toujours une vie facile, me semble important, même si pour les aider à avancer il ne s'agit pas de verser dans la compassion permanente. Etant très tactiles, ils m'ont également appris que j'avais le droit de les laisser me faire un câlin s'ils étaient tristes.

Partir une année, était-ce la bonne durée ?

Au départ, je voulais partir seulement six mois, mais on m'a dit que c'était une année au minimum. Avec le recul et en ayant été chamboulée par un reportage de la RTS sur les controverses des voyages humanitaires, je comprends l'importance de ne pas faire que passer dans la vie de ces enfants. Quand on est jeune, on part un peu égoïstement, sans avoir conscience de l'impact de l'attachement sur ces enfants dont les histoires de vie sont souvent très dramatiques.

Professionnellement, avez-vous conservé quelque chose de cette expérience ?

J'ai retenu qu'avec peu de moyens on peut faire des merveilles pour enseigner. Ils sont plus ingénieux et créatifs que nous et aussi plus libres et spontanés. Au quotidien, les Colombiens prennent le temps, alors qu'ici on court, sans savoir après quoi. J'aimerais avoir conservé un peu de leur naturel, cependant je n'échappe hélas pas au stress ambiant, même en 1-2H. Déjà quelques jours après ce séjour, j'étais prise par cette folie de vouloir tout planifier, même si j'ai allégé mon programme que je trouvais trop ritualisé et régulier, en essayant de laisser place aux pauses et aux jeux dès qu'ils en ont besoin.

Auriez-vous envie de changer quelque chose dans l'école ici et aujourd'hui ?

Sans hésiter, je diminuerais les effectifs par classe pour permettre aux enseignants d'avoir le temps de rencontrer individuellement les enfants. En 1-2H, on a la chance de pouvoir un peu le faire avec les 2H, puisque les 1H ne viennent pas en classe l'après-midi. Le matin, avec 24 enfants de 4 à 6 ans, je me sens souvent frustrée, d'autant que je suis convaincue que les petits degrés ont une très grande importance dans la suite du parcours des élèves. J'estime également que les journées sont longues pour les enfants, et là je compare avec Fribourg, où l'horaire est moins lourd. La vie scolaire est selon moi trop basée sur celle des adultes et on oublie qu'il ne devrait pas y avoir que l'école dans la vie des enfants. En tant que maman, je me dis encore plus qu'on ne respecte pas leur rythme.

INTERVIEW DE RAPHAËL LAVANCHY

Après avoir effectué son CO à Saint-Maurice, Raphaël Lavanchy a commencé le collège. N'étant pas un élève assidu, il a poursuivi en école privée, aux Buissonnets à Sierre. Détenteur d'un baccalauréat, il a alors étudié le français, l'allemand et l'histoire à l'Université de Fribourg, avec l'idée d'enseigner au CO. Au sortir de sa formation, il a immédiatement trouvé une place au CO de Saint-Maurice. Après quelques années, il a pris un congé sabbatique, et a travaillé comme volontaire à la fondation *Moi pour Toit*, en tant qu'accompagnateur pour les adolescents, tout en donnant parfois des cours à l'école. A son retour, il s'est senti un peu déphasé et a mûri le projet de repartir en Colombie. Il aurait souhaité pouvoir enseigner à l'école suisse de Bogotá, mais ne décrochant pas de poste, la fondation *Moi pour Toit* lui a proposé d'être co-directeur à Pereira, ce qui lui a permis pendant près de quatre ans de se familiariser entre autres, parmi ses diverses fonctions, avec l'univers du management et d'assumer la responsabilité des éducateurs. Il a ensuite saisi

Raphaël Lavanchy

l'opportunité de tenir un bar, même s'il a très vite dû renoncer à son rêve. A ce moment-là, Raphaël Lavanchy a décidé de revenir en Suisse. Ne trouvant pas immédiatement de poste d'enseignant en Valais, il a travaillé dans le canton de Vaud, à Coppet, avant d'être engagé en 2020 au CO d'Octodure où il enseigne le français, l'allemand et les SHS.

Après l'expérience professionnelle acquise en Colombie, êtes-vous un enseignant un peu différent ?
J'ai toujours été assez strict et à la fondation j'ai mesuré combien les enfants et les adolescents avaient besoin d'un cadre pour pouvoir progresser. Sur ce point, cela a plutôt renforcé mes convictions. J'ai en revanche davantage d'empathie. A Pereira, quand j'étais bénévole à l'école, si les élèves cabossés par la vie et en manque de repères restaient en classe et retenaient une chose à la fin du cours, c'était une victoire totale. Quand j'ai vu leur vie dans les bidonvilles, j'ai appris à relativiser certaines de mes attentes non essentielles, tout en demeurant exigeant et cash avec eux.

Avez-vous importé quelque chose dans votre manière d'enseigner ?
Un certain vocabulaire, puisque je dis souvent à mes élèves «*mi princesa*» ou «*mi rey*», ce qui met une touche latine dans ma classe. En Colombie, la relation enseignant-élève a une coloration moins distante. Je pense que mes élèves me jugent à la fois sévère et chaleureux.

A vos yeux, les élèves à Martigny sont-ils des privilégiés ?
Non, car certains traversent des situations difficiles. Je les écoute et les accompagne dans la recherche de solutions, d'autant plus qu'ils sont adorables, même si quelques-uns m'épuisent parfois. Ils sont vivants.

Avez-vous une stratégie pour insuffler la motivation ?
Même si cela ne marche pas toujours, j'essaie de les impliquer en leur démontrant les avantages s'ils travaillent un minimum pour éviter les problèmes à l'école et à la maison. Dans le cadre d'une activité, j'essaie de les regrouper par nationalité afin qu'ils préparent puis fassent une présentation géographique, historique et culturelle de leur pays d'origine. Mon objectif est qu'ils se sentent fiers de leurs origines et aient davantage confiance en eux. L'interculturalité est une richesse à exploiter en classe, sachant que les conflits naissent à cause de la méconnaissance de l'autre.

Etant d'origine colombienne et adopté à l'âge de trois ans et demi, vous sentez-vous parfois tiraillé entre vos deux pays ?
Mon âme est colombienne et mon éducation suisse. L'été, je m'évade en Colombie, mais vivre ici est nettement plus facile. Alors que j'avais 20-25 ans, c'est grâce à un ami qui avait retrouvé sa famille adoptive que je me suis pour la première fois intéressé au pays de ma toute petite enfance et que j'y suis allé seulement quelques années plus tard.

En tant que titulaire, vous donnez le cours d'EDC. Votre parcours influence-t-il votre manière de parler aux élèves de leur projet d'orientation ?
Dès que j'en ai l'occasion, je leur dis que la formation est un point de départ qui permet d'aller ensuite à gauche et à droite. La construction de nos vies n'est jamais linéaire et c'est la part d'inattendu qui est passionnante.

Si vous pouviez transformer l'école, auriez-vous une priorité ?
Entre mes débuts dans l'enseignement et aujourd'hui, j'ai l'impression qu'il y a eu une explosion de l'enseignement spécialisé dans les écoles du canton, mais sait-on si cette louable intention donne les résultats espérés ? Bien sûr que la question centrale reste de savoir comment apporter une solution adaptée à l'élève en difficulté. Toutefois, au nom de l'égalité, je me demande si notre système ne devient pas paradoxalement plus inégalitaire.

«En Colombie, la relation enseignant-élève a une coloration moins distante.»

Raphaël Lavanchy

Selon moi, l'école devrait être plus humble et admettre qu'elle ne peut pas pallier tous les problèmes de la société et répondre à toutes les demandes spécifiques.

Dans l'organisation quotidienne de l'école, changeriez-vous quelque chose ?
Je regrette la branche à option en 11e année qui enrichissait le programme et donnait une âme à l'école. Laisser aux élèves un choix change complètement la donne. Pour ma part, j'adorerais donner un cours d'espagnol et de culture latine. Au niveau de mon CO, j'ai envie de suggérer l'idée d'avoir un conseil d'élèves, parce que cela me semble important pour qu'ils soient partie prenante et se responsabilisent davantage. J'aimerais également proposer qu'un jour à midi ceux qui le veulent puissent amener un plat de leur région à partager, car pour avoir vécu un tel moment d'ouverture culturelle à l'école de Coppet, je suis persuadé que cela créerait des liens différents. Je crois beaucoup à ce genre d'initiatives, qui peuvent améliorer le vivre-ensemble sans vouloir tout révolutionner.

Propos recueillis par Nadia Revaz

Les évaluations SHS avec la plateforme du PER

MOTS CLÉS : HISTOIRE • GÉOGRAPHIE • PER

Sur la plateforme du PER[1], vous pouvez à présent découvrir toute une série d'exemples d'items d'évaluation destinés à nos collègues de 5 à 8H. Nous espérons que ces exemples leur permettront de mieux adapter leurs futures évaluations en SHS afin de les mettre en adéquation avec les objectifs d'apprentissage du PER.

En préambule, il n'est peut-être pas superflu d'effectuer un petit rappel théorique !

Evident ? Vraiment ? Alors, pourquoi a-t-on tendance à n'évaluer que les connaissances et les repères ?

QUELS APPRENTISSAGES ÉVALUER ?

Des apprentissages en cohérence
- avec le projet de formation en Histoire et en Géographie du PER ;
- avec les activités réalisées au moyen des ouvrages romands

Les activités évaluatives proposées sur le site du PER ont été construites en lien avec le PER et les MER, sur la base des pistes pour l'évaluation.

L'objectif est d'exemplifier les 3 types de tâches que l'on peut proposer aux élèves dans une évaluation :
- la capacité de Restitution (R)
- la capacité d'Application (A)
- la capacité de Mobilisation (M) de différentes compétences et notions dans une situation complexe

Ces 3 types de tâches sont à équilibrer lors de la constitution d'une évaluation pour vos élèves.

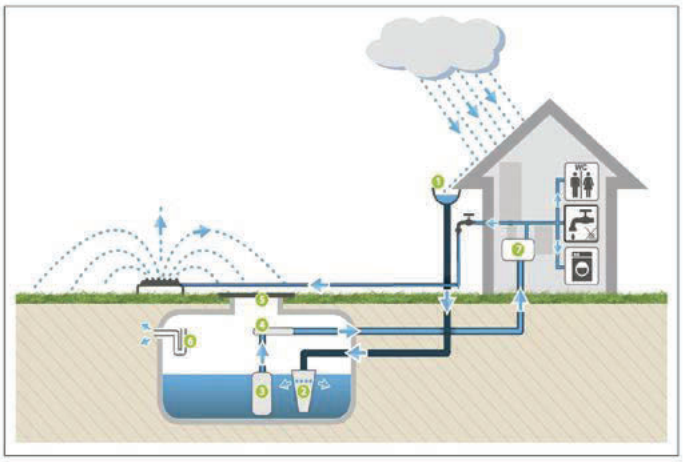
En géographie, vous trouvez les trois types d'activités évaluatives pour chaque module (avec les initiales R, A et M). En histoire, chaque thème contient au minimum une activité évaluative de chaque type.

Ces activités sont des exemples et n'ont aucune valeur contraignante. Elles sont en cours de développement et toutes n'ont pas été expérimentées.

Que ce soit en géographie ou en histoire, cliquez sur le signet «**Activités évaluatives**»

Un réseau d'eau particulier 2

▶ **Observe ce schéma et réponds aux questions posées.**



1. Comment cette maison est-elle approvisionnée en eau claire ? .....

2. Qu'est-il prévu pour stocker cette eau claire ? .....

3. Note 3 utilisations de l'eau claire dans cette maison.
   1. .....
   2. .....
   3. .....

.... / 5 pts

Exemple d'item mis en ligne sur le site du PER

3

Degré(s) cible(s)	5e (ou 5e-6e) ou (4e-5e)		
Référence au moyen	Habiter 5e (MER)	Module M7 Comment disposer d'eau potable ?	GD étape-s 1 à 4, pp. 121 à 124
Tâche à effectuer	Analyser l'approvisionnement en eau et son utilisation dans un logement		

Objectifs et progressions d'apprentissage du PER

SHS 21 Identifier les relations existant entre les activités humaines et l'organisation de l'espace
SHS 23 S'approprier, en situation, des outils pertinents pour traiter des problématiques de sciences humaines et sociales

Q - H	(se) Questionner / émettre une Hypothèse	----
An. I	Analyser (organisation de l'espace)	**O** – Organisation de l'approvisionnement en eau du ménage et de son évacuation (PER p.82)
I	(s') Informer	Utilisation de divers médias : lecture d'images fixes, extraction des informations pertinentes et mise en relation avec d'autres sources (PER p.78)
R	(se) Repérer	**R1** – Identifier des repères pertinents, les mettre en relation pour s'orienter et situer des aménagements liés à la filière de l'eau.

Niveau taxonomique	Restitution (tâche spécifique)	Application (tâche spécifique)	Mobilisation (situation complexe)
			X
Durée approximative	5 minutes		

PRÉCAUTIONS D'USAGE

Les textes présents dans ces propositions d'activités évaluatives nécessitent un accompagnement de l'enseignant pour s'assurer d'évaluer les compétences de géographie et d'histoire, et non la compréhension de l'écrit, tant des consignes que des sources fournies.

Les images en couleurs risquent de ne pas toujours être lisibles en noir-blanc. Nous vous conseillons d'utiliser un *beamer* ou un jeu d'impressions en couleur réutilisable.

Alexandre Solliard
Animateur SHS, cycle 2 HEP-VS
alexandre.solliard@hepvs.ch

Note

[1] www.plandetudes.ch

Et la suite…

D'ici janvier 2023, tous les items seront mis en ligne sur le site du PER.

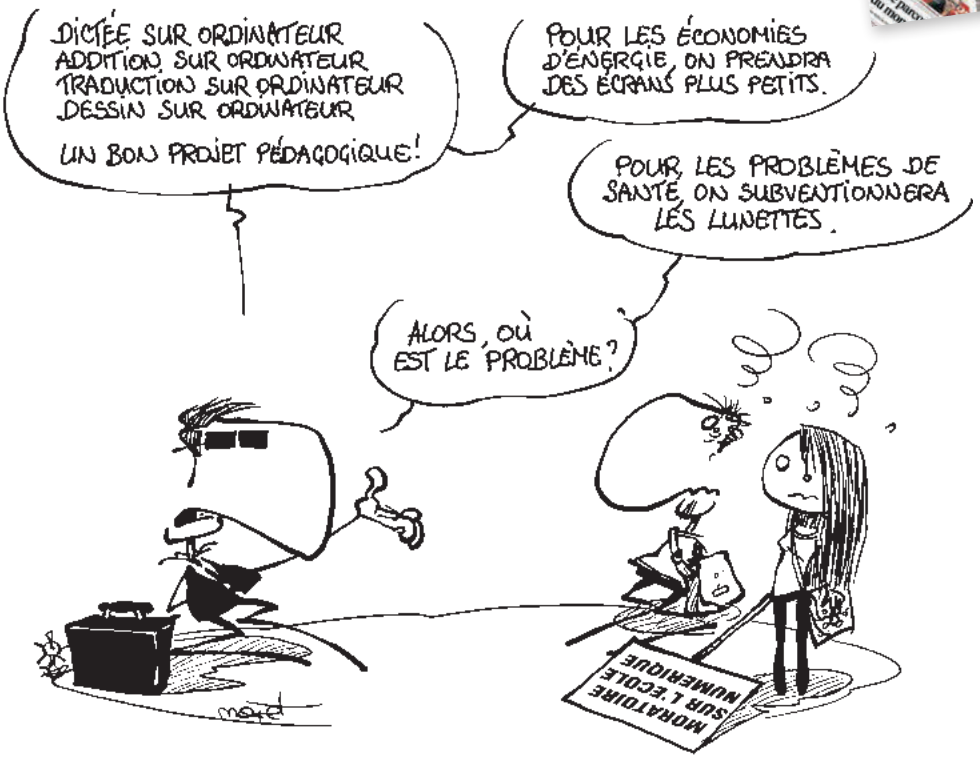
EN RACCOURCI

Cahiers pédagogiques

Dossier sur le respect

La revue française de pédagogie, dont le slogan est *«Changer l'école pour changer la société – changer la société pour changer l'école»*, a fait peau neuve. Au sommaire du numéro de septembre-octobre 2022, un dossier sur le respect, compétence centrale s'il en est. Hors dossier, retenons l'article signé Alice Le Coz, Régis Malet et Olivier Maulini, des universités de Bordeaux et de Genève, évoquant l'avenir du métier d'enseignant sous l'angle des comparaisons internationales.
www.cahiers-pedagogiques.com

D'un numéro à l'autre



La revue de presse vue par François Maret
Moratoire sur l'école numérique dans le canton de Vaud

Formation dans le canton de Vaud

Un moratoire sur l'école numérique

Les syndicats de l'enseignement exigent un moratoire sur la réforme numérique dans les écoles vaudoises. Ils ont lancé une pétition intitulée «*Ecole numérique: stop à la fuite en avant*». Ils demandent des échanges sérieux et constructifs au nouveau ministre en charge de la formation Frédéric Borloz. Si le syndicat reconnaît la légitimité d'éduquer les jeunes au numérique, il souhaite les sensibiliser à ses possibilités et ses dangers en les dotant d'outils critiques, théoriques et pratiques.
Le Temps (6.10)
https://bit.ly/3rKkeB1

Croissance

Relancer l'économie française

Et s'il fallait davantage insister sur l'éducation pour relancer l'économie française? Une note du Conseil d'analyse économique (CAE), un organisme chargé d'éclairer les décisions du gouvernement, s'est penchée sur le net ralentissement de la productivité du travail en France par rapport à l'Allemagne et aux Etats-Unis. En cause, un manque de compétences des Français en mathématiques et sur le plan sociocomportemental, c'est-à-dire la capacité à travailler en équipe, à s'organiser et à s'adapter. Des qualités qui ne seraient pas suffisamment travaillées à l'école et qui pénaliseraient le pays.
Marianne.net (30.09)
https://bit.ly/3SHVvJG

Cameroun

Enseignants en grève illimitée

Regroupés sous la bannière conjointe du mouvement «*On a trop supporté*» (OTS), du collectif «*On a trop attendu*» (OTA) et du syndicat des enseignants du Cameroun pour l'Afrique (SECA), les enseignants du secondaire entament une grève illimitée. Les enseignants du secondaire dénoncent l'inertie et les promesses non-tenues du gouvernement. Ils réclament notamment le paiement de leurs salaires, après plusieurs années de retard.
Radio France International – AllAfrica (3.10)
https://bit.ly/3RN2U9m

Sport en classe

Vélos-bureaux

Pour la rentrée 2022, l'école privée Sainte-Anne de Charleville-Mézières s'est dotée de cinq vélos-bureaux, un concept tout droit venu du Canada. Il s'agit de bureaux surélevés à pédales prévus pour que les enfants puissent travailler et pédaler en même temps. Ces nouveaux équipements ont pour objectif d'améliorer la concentration des élèves. Cette initiative, parfois présentée comme une alternative à la punition, a déjà vu le jour dans d'autres établissements en France. L'école a également mis à disposition des élèves des casques anti-bruit pour la concentration et des élastiques anti-stress au pied des bureaux.
francetvinfo.fr (4.10)
https://bit.ly/3T3QFX1

Etats-Unis, Finlande…

L'écriture manuscrite recule face aux claviers

Il y a neuf ans, plusieurs Etats américains ont supprimé l'apprentissage de l'écriture manuelle à l'école, avant de revenir sur cette décision en 2017. D'autres pays, comme la Finlande, intègrent le clavier dès le plus jeune âge. Aujourd'hui les élèves américains apprennent à écrire à la main, mais uniquement en capitales en maternelle, puis en script (avec

des lettres détachées les unes des autres), jamais en cursive sauf dans certains établissements privés. Au Québec, les élèves démarrent leur apprentissage avec l'écriture en majuscules d'imprimerie, avant de passer, plus tard, à la cursive.
Le Parisien (5.10)
https://bit.ly/3SYMHPh

Devoirs

Laissez les enfants se débrouiller

Le début d'une nouvelle année scolaire peut être stressant tant pour les parents que pour les enfants. Mais il y a une source de tension que les parents d'élèves de primaire peuvent s'épargner: la supervision quotidienne des devoirs. Nous savons en effet que rien ne prouve l'impact positif de cette surveillance sur la réussite scolaire. Des tâches adaptées au développement de l'enfant sur des supports pertinents, réalisables en autonomie (sans nécessité de supervision par un adulte) contribuent à former des habitudes qui seront très utiles à l'enfant tout au long de son parcours scolaire.
Slate.fr (5.10)
https://bit.ly/3Ehuto6

Hongrie

Les enseignants défient le gouvernement Orban

Hausse des salaires, restauration du droit de grève plein et liberté pédagogique. Tels étaient les mots d'ordre de la journée de mobilisation du mercredi 5 octobre, durant laquelle des milliers d'enseignants, d'élèves et de parents ont manifesté à Budapest. Plusieurs grandes villes de province comme Szeged, Pecs et Veszprem accueillaient aussi des rassemblements.
courrierinternational.com (6.10)
https://bit.ly/3CKWnaL

Analyses

Valeur des notes à l'école

La question des notes à l'école fait l'objet de débats virulents. En France, l'emprise du diplôme est grande, et les notes sont décisives pour l'avenir des élèves, et pour leur avenir professionnel en particulier. Du coup, le fait de savoir si les notes reflètent vraiment le niveau des élèves est central. Mais personne n'est dupe. Quel enseignant soutiendrait que ses notes reflètent précisément les acquis de tel ou tel élève? Dans le quotidien des classes, les notes sanctionnent tout autant, ou parfois plus, des attitudes, des progressions, des efforts, qui peuvent d'ailleurs être aussi bien individuels que collectifs. Car le jugement sur un élève est toujours relatif: c'est une place dans un groupe, un groupe qui, par ailleurs, comporte toujours des forts (même dans une classe faible) et des faibles (même dans une bonne classe).
inegalites.fr (6.10)
https://bit.ly/3T3jL9m

Formation

Mais pour quoi va-t-on à l'école?

L'école est le lieu de tensions parfois très vives entre élèves et enseignants comme de réalisations menées dans un enthousiasme partagé. Cette réalité écartelée questionne la forme scolaire qui est la nôtre et nous interpelle sur ce que pourrait être une politique des savoirs répondant aux défis actuels et à venir, donnant tout son sens à la présence des élèves et des enseignants à l'école.
blogs.mediapart.fr (7.10)
https://bit.ly/3Vgm9Lu

Education

La pénurie d'enseignants inquiète l'UNESCO

Selon les estimations de l'UNESCO, il manquerait 69 millions d'enseignants à l'échelle mondiale pour assurer une «éducation de base universelle», un objectif fixé pour 2030. L'enseignement secondaire en particulier doit faire face à une pénurie estimée à 44,4 millions d'enseignants. Certains pays sont davantage touchés par ce phénomène: c'est le cas des pays «à faible revenu.» En Afrique subsaharienne, un seul enseignant doit prendre en charge 56 élèves en moyenne (contre 15 élèves par enseignant en Europe et en Amérique du Nord). Les pays d'Asie du Sud sont eux aussi particulièrement concernés.
vousnousils (7.10)
https://bit.ly/3rlp8P7

Revue des médias

Fondamentaux à l'école

Luc Ferry en conférence en Valais

Pour évoquer l'avenir de l'école et du monde de l'enseignement, l'UVEP (Union valaisanne des écoles privées) avait fait venir un invité de marque. Grand amoureux de la Suisse, l'ancien ministre français de l'Education nationale Luc Ferry a dressé devant l'assemblée un tableau plutôt pessimiste de la situation de l'école aujourd'hui. Il appelle au retour des «fondamentaux» comme la grammaire ou la politesse dans l'éducation. Il appelle de ses vœux une «école des parents» afin que les parents comprennent que «si les parents n'ont pas fait le boulot avant que leurs enfants entrent à l'école, les professeurs ne peuvent pas enseigner.»
rhonefm.ch (13.10)
https://bit.ly/3evftbR

Fantaisie linguistique

Dictionnaire rigolo

Un lexique drôle et singulier, édité par le média «*Bulletin*», propose une sélection de «mots extraordinaires» venus du monde entier. Epatant! C'est un petit trésor qu'on ne se lassera pas de feuilleter aussi souvent que possible. Ou qu'on offrira à ceux que l'on aime. «*Le dico des mots extraordinaires*» n'a rien d'un dictionnaire traditionnel. Ses 129 pages proposent une sélection d'expressions, de néologismes et de mots aux saveurs du monde entier.
Tribune de Genève (11.10)
https://bit.ly/3VwBNSV

Etablissements scolaires

La montée des écoles hors contrat

En France les écoles hors contrat ont le vent en poupe. C'est ce que confirment les chiffres récents de deux acteurs clé du secteur, *La Fondation pour l'école* et l'association *Créer son école*, tous deux fervents défenseurs de la liberté scolaire. Pour les familles, l'intérêt des écoles hors contrat est surtout de pallier ce qu'elles estiment être les carences de l'Education nationale. Ainsi, parmi les nouvelles écoles créées cette année, 15% offrent une pédagogique classique selon les chiffres de *La Fondation pour l'école* (27% selon ceux de *Créer son école*), soit 4% de plus que l'an dernier. Une réponse à «l'inquiétude des parents quant au niveau scolaire général», et la volonté de «revenir aux méthodes qui ont fait leurs preuves», insiste *La Fondation pour l'école*, tandis que *Créer son école* estime que «l'école de Jules Ferry, avec ses dictées quotidiennes, ses exercices de grammaire et ses leçons à apprendre par cœur a trouvé refuge dans les écoles indépendantes.»
La gazette des communes (14.10)
https://bit.ly/3ERQrOH

Expérimenter la créativité des élèves au Musée d'art

Maria Ceppi a raconté la genèse de sa broderie monumentale intitulée «Zeitdokument».

Autour d'une de ses créations, elle a évoqué son cheminement associatif.

L'artiste Maria Ceppi et la médiatrice Ursina Balmer ont formé un duo lors de cette activité de partage autour de la créativité.

MOTS CLÉS : ARTISTES • ŒUVRES • MÉDIATION • ATELIERS

En contexte scolaire, les occasions de se frotter à la créativité à l'état pur sont rares. Et c'est là que le Musée d'art entre en scène. Outre les visites «classiques», il offre aux élèves, étudiants et apprentis des possibilités de mettre la main à la pâte dans le cadre d'ateliers.

Le 6 octobre dernier, accompagnés dans le processus par Maria Ceppi, artiste invitée au Musée d'art dans le cadre d'une exposition temporaire, et Ursina Balmer, médiatrice culturelle aux Musées cantonaux[1], des collégiens de 5e année, en option arts visuels, ont testé le choc de la créativité pendant une matinée. Malgré leur curiosité pour le domaine artistique, ils ont vécu le déséquilibre, phase de perte de repères indispensable pour actionner le mode inventivité.

Les étudiants avaient visité une première fois l'exposition «*Insights*», sélection de travaux de Maria Ceppi faisant partie de la collection du Musée d'art et mettant en scène sa démarche exploratrice. Pour cette étape, la médiatrice était leur seule accompagnatrice. Les étudiants avaient alors eu pour mission de préparer des questions à poser à l'artiste dont l'univers intriguant offre une touche de surréalisme et d'humour.

La seconde visite au Musée d'art s'est déroulée en deux temps. Tout d'abord, la médiatrice a servi d'intermédiaire en organisant la discussion avec Maria Ceppi à partir des interrogations suscitées par la rencontre avec son travail. Devant l'une de ses œuvres, alliant une banane trop mûre et la cartouche d'un stylo, elle explique que ce qui l'intéresse, c'est la poésie du quotidien, en faisant dialoguer le corps et l'objet tout en jouant avec les dimensions. Ainsi, à travers son approche expérimentale, elle raconte des histoires que chaque visiteur réinterprétera avec son ressenti. En milieu de matinée, l'atelier co-organisé par l'artiste et la médiatrice a permis de laisser place à la créativité des jeunes.

L'artiste a alors présenté son projet créatif et participatif «*Frozen Moments*», où des temps d'échange avec des invités sont transformés en «*instants congelés*». Les objets ayant servi de base au dialogue sont alors enveloppés de plastique, mis sous vide puis moulés, avant d'être exposés sous forme de traces figeant l'éphémère. Avant la rencontre, les étudiants savaient qu'ils devraient se répartir en trois équipes autour d'un thème libre. Le premier groupe a souhaité aborder le futur de l'art, le deuxième l'astronomie et le troisième les objets mystérieux. Les collégiens avaient dû prendre avec eux quelques objets en lien avec le thème retenu, mais sans connaître la suite de la démarche, aussi certains n'ont pas pu être intégrés, car il fallait s'en séparer. Pour entamer ce dialogue, l'artiste avait disposé sur une table toute une série d'objets : Elle leur en a suggéré un à intégrer à leur récit, les autres étant à choix.

Au moment de se lancer, c'est un peu la panique à bord des équipages.

Maria Ceppi a présenté son projet «Frozen Moments».

Pour construire un récit, il fallait commencer par choisir des objets.

Chacun des trois ateliers avait sa propre dynamique.

Il leur semble presque impossible de s'exprimer avec tant de liberté, puisque tout est possible, sans consigne précise. «*Comme c'est compliqué d'être créatif et en plus de le faire en collaborant, et dire qu'on est en dernière année du collège et en plus en option arts visuels*», s'exclame un étudiant. Progressivement, chacun des groupes trouve son mode de fonctionnement, avec plus ou moins d'esprit collectif. Comme le résume une collégienne, «*c'est une expérience déstabilisante, mais intéressante, car cela ouvre les portes de l'imagination, ce qui devient inhabituel après l'enfance*». Progressivement, une équipe raconte une histoire autour de l'Ile de Pâques, ayant intégré le sable et la coquille d'escargot amenés, tout en introduisant dans le récit qui s'est construit dans la fluidité le bout de bois proposé par Maria Ceppi. Une poignée est placée pour s'accrocher et se rassurer en découvrant les mystères des statues. Les deux autres groupes ont voyagé au milieu des étoiles ou dans l'élasticité du futur.

Pour Grégoire Züger, l'enseignant d'arts visuels venu avec sa classe, ce genre d'initiative est très intéressante pour ouvrir à la créativité. Ursina Balmer est ravie de constater que cette proposition de la médiation culturelle a été plébiscitée par les collégiens qui se sont engagés avec enthousiasme dans cette aventure originale. Pour eux, c'était une première et ils ne diraient pas non à d'autres rencontres avec d'autres œuvres et d'autres artistes en pouvant se confronter à leur propre créativité. Cette expérience de lâcher-prise les a enthousiasmés. Alors si faire un pas à côté du programme, tout en développant l'une des capacités transversales de vos élèves, vous tente, n'hésitez pas à contacter la médiation culturelle des musées. Osez l'aventure…

Nadia Revaz

Note

[1] https://resonances-vs.ch
https://bit.ly/3FkFoOo

Il s'agissait de gérer créativité et travail en équipe.

Pour en savoir plus

www.musees-valais.ch
sc-museesmediation@admin.vs.ch
A propos des œuvres de Maria Ceppi
https://mariaceppi.com

Concours énergie et mouvement J+S 50 ans

					Total :	31,9	10 029	667	186 146
	Distance en mètres par sport					Energie et CO2 (humain)		Energie et CO2 (voiture)	
Date	Marche	Course	Vélo	Trott./Roller	Natation	(kWh)	(gCO2)	(kWh)	(gCO2)
09.09.22			588 000			14,20	4463	407,7	113 837
11.10.22	200 000					9,06	2846	138,7	38 720
24.10.22		60 000		112 000		8,15	2563	119,3	33 299
06.12.22					1500	0,50	157	1,0	290

Le tableau d'un éléve du CO de Grône, 9CO5, 22 élèves + 1 prof

MOTS CLÉS: TOUS LES DEGRÉS • TRANSDISCIPLINARITÉ

En date du 16 septembre 1972 naissait l'organisation jeunesse et sport qui succédait à l'instruction militaire préparatoire et s'ouvrait à la fois aux garçons et aux filles !

Pour marquer ce moment clé, l'Office cantonal du sport a proposé au Service de l'enseignement de mettre en place un événement scolaire via l'animation pédagogique de la HEP-VS.
Le concept «*Faites le plein d'énergie avec Jeunesse et Sport*» du team éducation physique s'est orienté non pas sur un jour précis, mais sur une période allant du 16 septembre au 16 décembre.
Pour y participer et peut-être gagner au tirage au sort un des trois prix proposés par cycle (1-2-3 et sec. II) indépendamment des résultats obtenus rien de plus simple:

- **1**. Téléchargez le fichier Excel correspondant à votre cycle.
- **2**. Complétez-le en mentionnant vos coordonnées (nom-prénom-classe-degrés-nombre d'élèves)
- **3**. Selon les jours d'activité physique de votre classe, estimez les distances de l'ensemble de vos élèves et reportez ce total en mètres dans la case correspondante (marche-course-vélo-trottinette/roller-natation). Pour chaque jour, vous obtiendrez un total de kilowatts, de CO2.

Retournez le fichier Excel au plus tard le **20 décembre** à l'adresse suivante: concours50-js@hepvs.ch
Exemple d'un tableau complété ci-dessus.

Aujourd'hui via ce projet, nous vous soumettons une occasion pour travailler les compétences transversales en sciences, mathématiques, éducation physique, et pourquoi pas en éducation numérique puisque c'est «*trend*»! Les élèves pourront également développer leurs compétences civiques en apprenant à respecter l'environnement!

En conclusion, nous vous encourageons à participer avec vos classes! Les résultats récoltés nous permettront de vous donner un retour en janvier sur la distance totale parcourue et sur l'énergie économisée-développée par vos élèves.

Pour rappel 12 prix seront tirés au sort (3 par cycle…), sans tenir compte des performances réalisées.

Petite précision: pour chaque cycle, un poids moyen «officiel» des personnes de cette tranche d'âge a été défini afin de simplifier les calculs et formules!

Nicolas Galliano,
Lionel Saillen et Yannick Pont
Team Animation EP
equipe-EPS@hepvs.ch

Complément d'informations

Liens vers les fichiers à télécharger:
- Cycle 1: https://bit.ly/3FdBMgR
- Cycle 2: https://bit.ly/3D6A52k
- Cycle 3: https://bit.ly/3W1JPTW

Secondaire 2
- Concours énergie et mouvement J+S 50 ans – avmep: https://bit.ly/3rPX10A
- 50 ans J+S - sportvalais.ch (vs.ch): https://sport.vs.ch/50-ans-js

Sortie au lac

MOTS CLÉS : AUTOMNE-HIVER • OISEAUX

En Suisse, les lacs et les cours d'eau accueillent chaque hiver environ un demi-million d'hôtes ailés. Ils viennent majoritairement des zones de nidification du Nord et de l'Est de l'Europe où, durant la saison froide, les eaux gèlent complètement, rendant leur nourriture inaccessible.

C'est ainsi qu'en hiver de nombreuses espèces, absentes ou moins nombreuses pendant les autres saisons, sont facilement observables dans nos contrées.

Il vaut donc vraiment la peine d'affronter la bise pour observer ces magnifiques oiseaux. La meilleure période d'observation se situe entre novembre et février.

L'objectif principal d'une telle sortie est sans aucun doute le contact direct avec les oiseaux.

A travers leurs observations, les enfants travailleront tous les thèmes de MSN28.

UNITÉ ET DIVERSITÉ DU VIVANT

C'est par centaines que canards siffleurs, fuligules milouins et morillons, sarcelles d'hiver, grèbes huppés et foulques macroules y stationnent. Sur les rives se détache la blancheur immaculée des grandes aigrettes.

INTERDÉPENDANCES

Pour la recherche de nourriture, chaque espèce est plus ou moins spécialisée. Ainsi, le grèbe huppé plonge jusqu'à des profondeurs de 20 m et poursuit les bancs de poissons avant

Blancheur de la grande aigrette

> «L'objectif principal d'une telle sortie est sans aucun doute le contact direct avec les oiseaux.»
>
> Karyn Fournier

de les attraper avec son bec effilé qui lui sert de harpon. Le fuligule morillon, lui, exploite les fonds de 5 à 10 m à la recherche de coquillages comme la moule zébrée. Son bec est plus élargi. Le cygne ne plonge pas, la longueur de son cou lui permet d'attraper des algues ou petits invertébrés.

CYCLES

A l'automne, les oiseaux d'eau subissent une mue de leurs plumes. Ils peuvent alors se déplacer vers des températures plus clémentes. Une fois leurs quartiers d'hiver atteints, l'hivernage peut commencer. Le but est alors de se préparer au retour, ils vont donc passer leur temps à se nourrir et à se reposer. Au printemps, les couples retournent sur les lieux de reproduction.

ECOSYSTÈME

Au début du 20e siècle, on assiste à une raréfaction des oiseaux d'eau (assèchement des zones humides, intensification de l'agriculture, la chasse et l'extension des zones bâties). Depuis, les autorités ont mis en place des mesures de protection des oiseaux aquatiques en interdisant la chasse, en limitant la navigation dans les zones d'hivernage et en améliorant la qualité de l'eau.

Karyn Fournier
Pour l'animation pédagogique des sciences de la nature

Animation à disposition des classes

L'animation pédagogique est à disposition pour sensibiliser les enfants de votre classe au travers d'une excursion accompagnée sur le terrain.
karyn.fournier@hepvs.ch

Changement de directeur au sein de CPVAL

Daniel Stürzinger

MOTS CLÉS : DIRECTION • FONCTIONNEMENT

La gestion et l'administration de CPVAL sont assurées aujourd'hui par une Direction composée d'un Directeur, en la personne de Patrice Vernier et d'un Directeur-adjoint, en la personne de Guy Barbey. Les tâches étaient réparties entre les deux personnes selon leur spécialisation, l'un s'occupant davantage de la gestion des actifs de la Caisse et l'autre davantage de la partie «Prévoyance». Ce mode de fonctionnement a permis à CPVAL de se développer harmonieusement dans un contexte économique, financier et social très compliqué, puisqu'il a fallu tout d'abord fusionner deux Caisses, puis déménager les lieux de travail, changer le système de prévoyance en passant de la primauté des prestations à la primauté des cotisations (système épargne), assurer les différents assainissements mis en place dans des marchés boursiers compliqués et finalement réformer la Caisse en créant deux sous-Caisses de prévoyance, une CPF et une CPO.

> «Daniel Stürzinger bénéficie d'excellentes compétences aussi bien dans la gestion et les besoins de Caisses autonomes que de Caisses collectives.»
>
> Conseil d'administration de CPVAL

Ces quelques lignes paraissent futiles en regard du temps écoulé pour parvenir à bout de tous ces chantiers, à tel point qu'aujourd'hui, le Directeur de CPVAL a atteint son âge réglementaire de retraite. Après 20 ans d'activité, tout d'abord au sein de la Caisse de prévoyance du personnel enseignant, puis après la fusion des deux Caisses étatiques, de CPVAL, Patrice Vernier a décidé de prendre sa retraite réglementaire au 31 décembre 2022.

Suite à cette annonce faite en début d'année, le Conseil d'administration a immédiatement lancé son processus de recherche de candidat pour assurer la transition du poste de Directeur de la Caisse. Après un processus d'évaluation minutieux et consciencieux, le Conseil d'administration de CPVAL a nommé Daniel Stürzinger comme nouveau Directeur de CPVAL.

Daniel Stürzinger est gérant de caisses de pension avec diplôme fédéral et titulaire d'un Master of Law de l'université de Lausanne. Il bénéficie d'une solide expérience professionnelle non seulement dans le domaine de la prévoyance professionnelle mais également dans les autres assurances sociales en général. Il a travaillé pendant 9 ans comme juriste au sein du Service juridique «Prévoyance» à la Mobilière Suisse à Nyon. Dès 2016, il a pu mettre ses compétences de gérant de prévoyance professionnelle au service d'une grande entreprise spécialisée dans la gestion des caisses de pension et depuis 2019, au sein d'une Caisse de retraite professionnelle dans la construction. Il a également exercé plusieurs mandats au sein de divers Conseils de fondation et est encore actif au sein d'une très grande Fondation de placement suisse.

Agé de 51 ans et parfaitement bilingue français/allemand, Daniel Stürzinger bénéficie également d'excellentes compétences aussi bien dans la gestion et les besoins de Caisses autonomes que de Caisses collectives. Ses points forts sont essentiellement concentrés autour de l'information et de la communication aux assurés et aux partenaires des Caisses de pensions. Ses qualités seront essentielles pour permettre à CPVAL de poursuivre son développement et d'assurer son rôle fondamental de Caisse de pensions, tout en restant une institution dynamique et innovante, bien reconnue dans le monde de la prévoyance professionnelle.

Daniel Stürzinger a commencé son activité le 1er septembre dernier. Il accompagnera ainsi l'actuel Directeur dans la gestion de CPVAL du dernier quadrimestre de l'année. Cette coopération très positive facilitera l'optimalisation de la transition et le passage de témoin jusqu'à fin décembre 2022. Son entrée officielle en fonction est prévue pour le 1er janvier 2023.

Sa nomination s'inscrit dans le cadre d'une poursuite de l'organisation actuelle de CPVAL suite à l'entrée en vigueur de sa réforme structurelle le 1er janvier 2020.

Le Conseil d'administration de CPVAL adresse à Daniel Stürzinger tous ses meilleurs vœux de succès dans sa nouvelle fonction et remercie vivement l'actuel Directeur, Patrice Vernier pour son engagement et tout le travail accompli. Il lui souhaite une excellente et méritée retraite.

Conseil d'administration de CPVAL

www.cpval.ch

> DOC. PÉDAGOGIQUE

Elèves en difficulté d'apprentissage : sélection d'outils pédagogiques

MOTS CLÉS : CATALOGUE • OUTILS PÉDAGOGIQUES

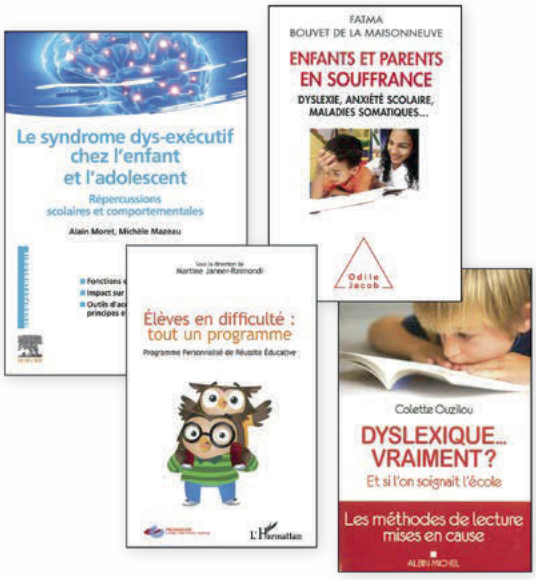
Les médiathèques de la HEP-BEJUNE ont publié récemment un catalogue d'outils pédagogiques qui recense les collections spécifiques développées pour accompagner les enseignants qui accueillent dans leurs classes des élèves rencontrant des difficultés d'apprentissage. Ce catalogue résulte d'un travail de recherche mené par les médiathèques de la HEP-BEJUNE qui se sont associées aux responsables de la formation en pédagogie spécialisée. Il recense une sélection de ressources théoriques et pratiques dans des domaines aussi variés que :

- Les troubles et les handicaps des élèves (troubles de l'attention avec ou sans hyperactivité, troubles du spectre autistique, etc.)
- Les difficultés d'apprentissage (dyslexie, dyscalculie, dyspraxie troubles, etc.)
- Les élèves à haut potentiel
- L'inclusion scolaire et la gestion de classe

Ce catalogue est disponible en ligne sur le site de la HEP-BEJUNE (onglet Espace Ressources, puis «les plus des médiathèques»[1]). La Médiathèque Valais a complété son offre dans le domaine et recensé dans son catalogue «*RERO ILS*» les ressources déjà disponibles afin d'offrir aux enseignants valaisans intéressés par le sujet une collection la plus complète possible dans ce domaine.
Pour retrouver ces ressources dans le catalogue «*RERO ILS*» il faut taper le titre du catalogue «*Elèves en difficulté d'apprentissage : catalogue d'outils pédagogiques*».

Quelques titres récemment acquis :

- *Dyslexique… Vraiment ? : et si l'on soignait l'école* / Colette Ouzilou. – Albin Michel, 2014
- *Elèves en difficulté : tout un programme – Programme personnalisé de réussite éducative* / sous la dir. de Martine Janner-Raimondi. – L'Harmattan, 2017
- *Enfants et parents en souffrance : dyslexie, anxiété scolaire, maladies somatiques…* / Fatma Bouvet de la Maisonneuve. – Odile Jacob, 2014



- *Le syndrome dys-exécutif chez l'enfant et l'adolescent : répercussions scolaires et comportementales* / Alain Moret, Michèle Mazeau. – Elsevier Masson, 2019

Evelyne Nicollerat

Note

[1] https://bit.ly/3Esc1Jn

Pour en savoir plus :

https://mediatheque.ch
https://bib.rero.ch/vs

Des nouvelles en bref

«Le métier d'enseignant ne se réduit pas à une liste de compétences»
Dominique Bucheton

Exception pédagogique

Exercice de définition

Parlons de *«Lootboxes»*, c'est-à-dire de jeux d'argent et de hasard dans les jeux vidéo, grâce à une fiche pédagogique intelligente de Promotion santé Valais et du Centre ICT-VS.

www.ictvs.ch
https://bit.ly/3MzZohl

Réalité virtuelle

Soutien à l'apprentissage

Lancé en 2021, le projet Innosuisse, développé par la HES-SO Valais-Wallis et l'Orif, n'ambitionne pas de remplacer le réel par du virtuel, mais de fournir un outil d'apprentissage interactif adapté aux besoins des élèves. Les exercices sont même imaginés par les maîtres socio-professionnels.

www.hevs.ch
https://bit.ly/3MO09Ut

© Gpointstudio

OFS

Croissance des enseignants d'ici 2031

Le nombre d'enseignants de l'école obligatoire devrait croître d'environ 6% jusqu'en 2031 en raison de la hausse démographique. Il faudrait recruter d'ici là entre 43 000 et 47 000 nouveaux enseignants pour le degré primaire. Le besoin pour le degré secondaire I devrait se situer entre 26 000 et 29 000 nouveaux enseignants. Par ailleurs, 90% des personnes qui enseignaient dans l'école obligatoire en 2015 et avaient moins de 55 ans à ce moment étaient toujours employées dans une école 5 ans plus tard, selon deux publications distinctes de l'Office fédéral de la statistique (OFS).

www.admin.ch
https://bit.ly/3MB2t0J

Service de la culture

Alain Dubois, nouveau chef

Le Conseil d'Etat a nommé Alain Dubois au poste de chef du Service de la culture. Actuellement adjoint à la cheffe du service et archiviste cantonal depuis 2014, Alain Dubois prendra ses nouvelles fonctions au 1er novembre 2022.

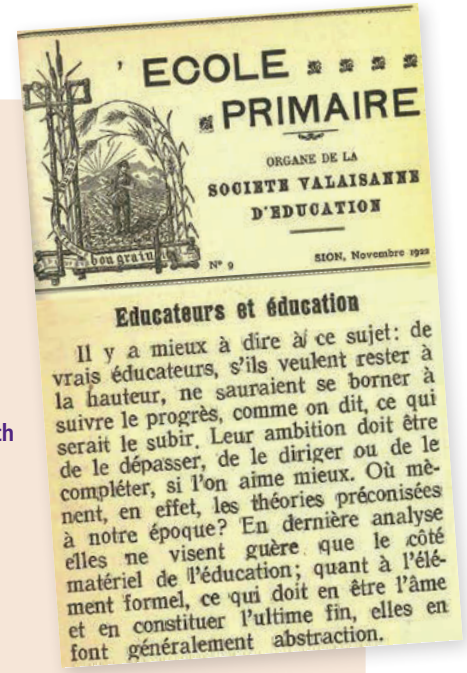
www.vs.ch > Communication et médias > 28.09.2022
https://bit.ly/3rVAM9q

© Olivier Maire, photo-genic.ch

C'était écrit il y a 100 ans

Lien vers le numéro de novembre 1922
Lien vers les archives complètes

www.resonances-vs.ch
https://bit.ly/3n7zl55


ECOLE PRIMAIRE
ORGANE DE LA SOCIETE VALAISANNE D'EDUCATION
SION, Novembre 1922
Educateurs et éducation
Il y a mieux à dire à ce sujet: de vrais éducateurs, s'ils veulent rester à la hauteur, ne sauraient se borner à suivre le progrès, comme on dit, ce qui serait le subir. Leur ambition doit être de le dépasser, de le diriger ou de le compléter, si l'on aime mieux. Où mènent, en effet, les théories préconisées à notre époque? En dernière analyse elles ne visent guère que le côté matériel de l'éducation; quant à l'élément formel, ce qui doit en être l'âme et en constituer l'ultime fin, elles en font généralement abstraction.

RESTER CONNECTÉ

Accès aux numéros en ligne

1. Sur www.resonances-vs.ch, cliquer sur «Connexion»
2. A l'invite, entrer votre nom d'utilisateur = le numéro d'abonné (sur l'emballage de la revue ou sur demande auprès de la rédaction)
3. Entrer le mot de passe unique: Reso2016

Les numéros, sauf les derniers, sont disponibles en libre accès.

Sur le site, vous avez aussi la possibilité de découvrir les enrichissements audio ou vidéo, ou de consulter l'agenda.

Accès sur tablette ou smartphone

1. Aller sur https://epaper.resonances-vs.ch
2. Entrer l'identifiant: numéro d'abonné
3. Entrer le mot de passe unique: Reso2016
4. Créer une WebApp sous iOS: https://youtu.be/sdLa2T0l1jU ou sous Android: https://youtu.be/D1EG9k9Kcv8

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–
Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–
Tarif étudiant HEP-VS Fr. 10.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DEF/SE, Résonances, place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances
La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956, ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de l'économie et de la formation (DEF), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction
DEF/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction
Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Conseil de rédaction
Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Bashkim Ajeti, Ass. Parents – www.frapev.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVal – www.spval.ch
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Gilles Fellay, AVEP – https://avep-wvbu.ch
Laura Deladoëy, AVPES – www.avpes.ch
Olivia Ausserladscheider, HEP-VS – www.hepvs.ch

Responsable des illustrations
Jacques Dussez

Parution
Le 1er de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes
Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements
Cf. encadré séparé

ISSN 2235-0918

Code QR

Données techniques
Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset quadri, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces
Délai pour les annonces: le 15 du mois précédant la parution.

Régie des annonces
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Impression – Expédition
Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

Gagnez des bonnets Pylonis pour toute la classe!

Inscrivez-vous sur **pylonis.ch/bonnets** d'ici au 30.11.2022 et avec un peu de chance, vous gagnerez un lot de bonnets Pylonis chauds et pourvus de fils réfléchissants pour toute la classe.

Remportez des bonnets Pylonis

bfu bpa upi

Bureau de prévention des accidents